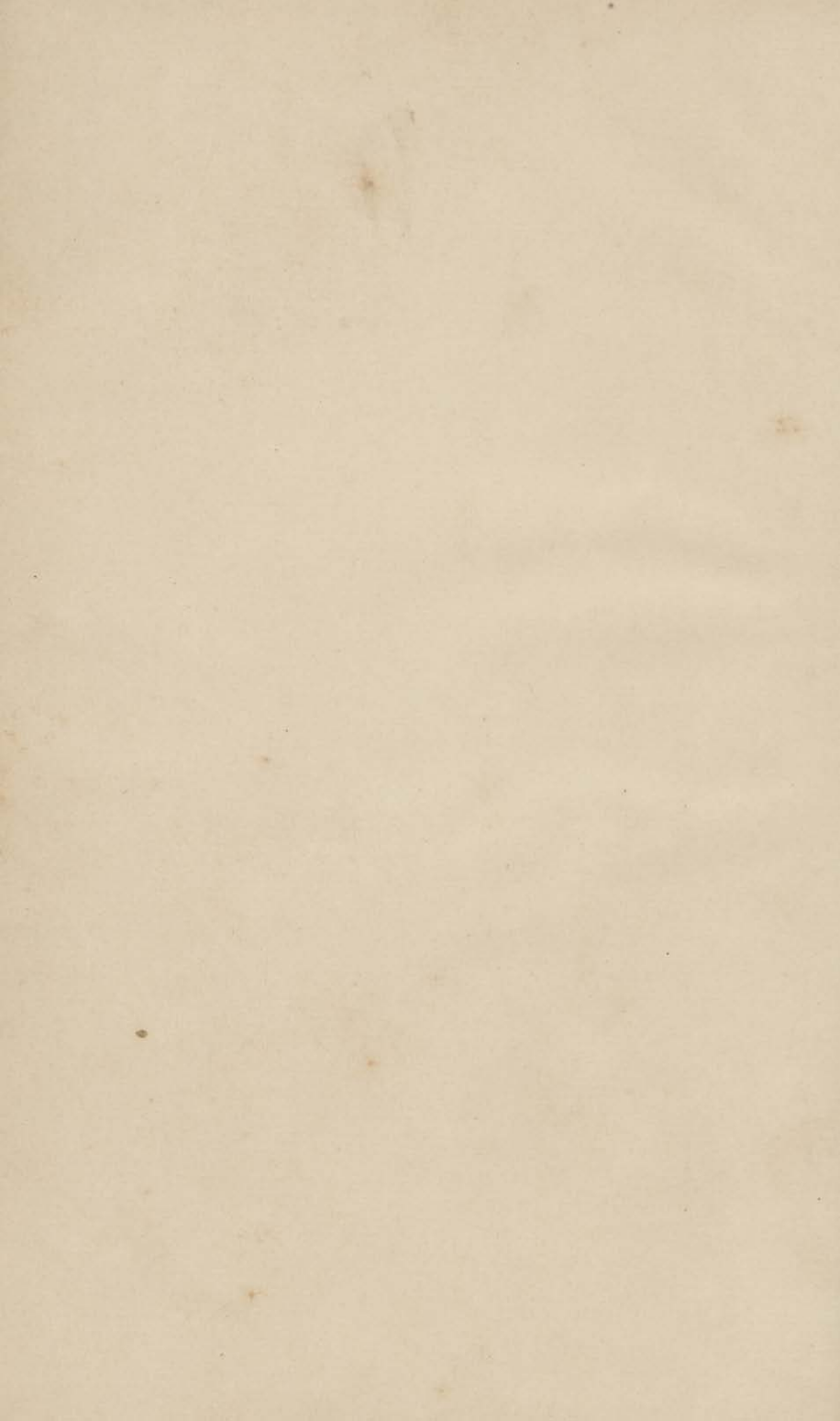




*Rare*



Yraw - 2750 -





*Handwritten signature*

4<sup>e</sup> Pousse



LES  
**BAMBOUS**  
FABLES  
de  
**LA FONTAINE**

TRAVESTIES EN PATOIS CREOLE  
par  
**UN VIEUX COMMANDEUR.**

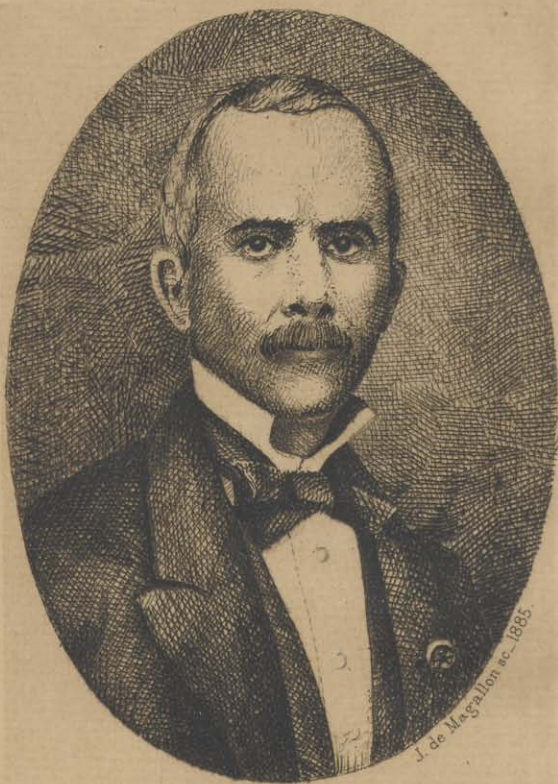


AIX-EN-PROVENCE  
A. MAKAIRE, IMPRIMEUR  
Rue Thiers, 2









J. de Magallon ac. 1885.



4<sup>e</sup>. Pousse



LES  
FABLES  
de  
LA FONTAINE

TRAVESTIES EN PATOIS CREOLE  
par  
UN VIEUX COMMANDEUR.



AIX-EN-PROVENCE  
A. MAKAIRE, IMPRIMEUR  
Rue Thiers, 2

M. K. O. B. L. L.



NUMÉRO D'ENTRÉE



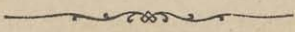
# L'AUTEUR DES BAMBOUS

## NOTICE

SUR

### M. FRANÇOIS-ACHILLE MARBOT

Commissaire de la Marine  
Ordonnateur



Le nom de l'auteur <sup>1</sup> des *Bambous* n'a jamais été, à La Martinique, un mystère pour personne. En attribuant à un *vieux commandeur* ces pittoresques récits du fabuliste, M. Marbot voulait simplement garder la couleur locale <sup>2</sup>. Il n'avait nullement l'intention de se cacher sous le voile très transparent d'une fausse modestie. Ce n'était pas davantage l'étiquette des convenances administratives qui l'arrêtait : il ne pouvait à cette époque supputer le nombre de ses galons, et il avait d'ailleurs trop d'esprit pour croire à l'incompatibilité de la belle humeur avec les obligations sérieuses de la vie.

<sup>1</sup> Une délicatesse de cœur, servie par un beau talent, a placé, à côté de cette notice le portrait de l'auteur. Nos amis en loueront et en remercieront avec nous M. Jules de Magallon, membre de l'Académie d'Aix.

<sup>2</sup> On appelait *commandeur* autrefois sur les habitations, celui qui avait la charge de surveiller et de diriger les travailleurs nègres.

Cette dernière réflexion sera elle-même notre excuse vis-à-vis de ceux qui s'étonneront de voir figurer, en tête d'un élégant badinage, cette notice<sup>1</sup> sur une existence des plus graves. Nous répondons au désir de nos amis, en fixant ainsi des souvenirs qui nous sont chers. Et puisque des fleurs ne dépassent point une tombe, nous n'avons pas à en détacher celles que la poésie fit éclore sous la plume spirituelle d'un enfant des tropiques.

\*  
\* \*

M. *François Marbot*, décédé en 1866, Commissaire de la Marine et Ordonnateur de La Réunion, était né à *La Martinique*.

Son père, *Pierre Marbot*, qui appartenait au même Corps<sup>2</sup> de la Marine, s'était fixé dans cette colonie au commencement du siècle. C'était un breton. Pour servir la France dans ses possessions d'outre-mer, il avait quitté Lorient, sa ville natale, et s'était arraché aux embrassements d'une famille nombreuse, issue de l'union bénie de *Jean-François Marbot* avec *Perrine de Kerbara*. — Loin des siens, il n'avait pu longtemps subir les rigueurs de l'isolement. Dieu lui avait prédestiné une vertueuse épouse en la personne d'*Anne - Marie*

<sup>1</sup> Nous ne faisons guère que reproduire une petite notice qui fut adressée à quelques amis au moment de la mort de M. Marbot. Nous la complétons seulement par des souvenirs personnels et par des documents que nous fournissent les journaux de cette même époque et l'almanach religieux de l'île Bourbon.

<sup>2</sup> Il était sous-commissaire de la Marine, quand, au cours d'un congé, il mourut à Paris, le 25 décembre 1840.



*d'Aubert*, fille de sieur *d'Aubert des Barbeaux* et de D<sup>lle</sup> *d'Albuquerque*.

C'est de ce mariage que *François Marbot* naquit au Fort-Royal le 29 mai 1817.

\*  
\* \*

Plusieurs se souviendront probablement que la société de cette époque était entraînée par un engouement inexplicable pour les noms à l'antique. Paris a toujours donné le ton à la mode ; et celle-ci, comme les autres, traversa vite l'Océan. *François Marbot* dut à cette vogue l'adoption du nom d'*Achille*, bien que la déclaration officielle de sa naissance ne lui eût attribué que celui de son baptême. *Achille* finit même par prévaloir sur *François* dans l'usage familial. Mais hâtons-nous de dire que le souvenir du bouillant héros d'Homère n'eut aucune influence sur ce client d'occasion. Le Saint du Paradis resta seul le modèle comme il était seul le patron. Franchement la douceur de *François* ne valait-elle pas mieux que la colère d'*Achille* ?

Avant tout, l'enfant fut donc élevé chrétiennement. Et il reçut de bonne heure les solides principes dont nous constaterons plus tard les heureux effets. Ce fut l'œuvre capitale de ses parents, puissamment aidés dans cette tâche par la vénérable aïeule, Madame *d'Aubert*, dont le souvenir est longtemps resté vivant au Fort-Royal, où elle était connue et appréciée de tous.

Cette éducation fut la meilleure part que *François-Achille* recueillit des soins qui entourèrent son enfance ; son instruction fut loin d'être aussi complète. En ce temps-là, dans nos

colonies lointaines, le choix d'un établissement d'instruction secondaire n'était pas embarrassant : il n'y en avait aucun. Il fallait envoyer l'enfant faire ses études en France ; c'était une bien grosse affaire. La dépense était considérable ; et la séparation était plus dure, parce que les communications avec la mère-patrie étaient lentes et fort irrégulières. Déjà la famille Marbot avait vaincu ces difficultés, en faveur de deux de ses fils : (l'un mourut tout jeune encore, l'autre devint docteur en médecine et chirurgien de la marine). François-Achille, qui était le quatrième de cinq enfants, dut se résigner à limiter ses désirs aux ressources locales qui ne le conduisirent pas bien loin ! — Ce détail ne manque pas d'intérêt, car il va augmenter le mérite de celui qui n'en paraîtra que mieux fils de ses propres œuvres.

C'est dans ces conditions que l'administration de la Marine le reçut en 1829, à titre de Commis temporaire. — *Il n'avait que douze ans.*

Il prit place dans les bureaux de son père. Et dès lors il contracta l'habitude, qu'il garda toute sa vie, d'employer ses loisirs à donner à son esprit la culture que les circonstances avaient refusée à son jeune âge. Aussi arrivera-t-il de la sorte à ne rester étranger ni aux sciences, ni à la linguistique, ni aux difficultés de la philosophie, voire même de la théologie. — Il nous semble que cette indication suffit pour louer du même trait et sa puissance intellectuelle et sa force de volonté.

\*  
\* \*

La plus grande partie de sa carrière s'écoula à *La Martinique*. Il n'en bougea point jusqu'en 1854, si l'on excepte ses

deux ans d'embarquement sur *La Toulonnaise*, qui appartenait d'ailleurs à la station des Antilles. Il parcourut ainsi, nommé toujours au choix, presque tous les grades de son Corps : commis d'administration en 1838 ; commis de marine en 1840 ; commis principal le 6 décembre 1845 ; sous-commissaire le 23 décembre 1847 ; commissaire-adjoint le 31 mars 1853.

Officier supérieur depuis un an à peine, il est appelé en 1854 à servir à *La Guadeloupe*. Pendant les quatre ans de ce premier séjour à la Basse-Terre, il remplit quelque temps les fonctions intérimaires de Contrôleur colonial.

Nommé titulaire de cette charge à *La Guyane*, en 1858, il revient au même titre à *La Guadeloupe* au mois d'octobre de la même année. Et durant ce nouveau séjour de cinq ans à la Basse-Terre il fut plusieurs fois Ordonnateur par intérim. La Guadeloupe ne l'a pas oublié.

Il était Commissaire de la marine depuis le 11 février 1860, quand un décret du 23 décembre 1863 l'appela aux hautes fonctions d'Ordonnateur de *La Réunion*.

En arrivant à sa nouvelle résidence, il commença par être Gouverneur intérimaire de la colonie. Et ce n'est qu'en remettant les rênes du pouvoir à M. Dupré, qu'il prit au second rang la place dont il était titulaire.

C'est là que la mort est venue le surprendre. Il était à son poste. Et sur 49 ans d'âge, il en comptait 37 de bons et loyaux services rendus à son pays.



Cette trop courte carrière a été si bien remplie que l'Administration de la Marine a pu considérer sa fin comme une déplorable perte, et en témoigner de légitimes regrets par la voix de ses premiers chefs, comme par le suffrage de ses plus humbles officiers.

Parmi ceux qui l'ont connu de près, ou qui ont grandi sous son égide bienveillante, il y en a bien peu, croyons-nous, qui n'aient considéré M. Marbot comme un modèle [d'*administrateur* intelligent et intègre.

Le goût de l'étude, merveilleusement soutenu par ce que nous appellerons le goût du métier, avait promptement développé ses qualités natives ; et ses mérites avaient été de bonne heure remarqués par le Gouvernement colonial. Tels officiers généraux ou supérieurs d'aujourd'hui raconteraient comment, sur un mot de l'Ordonnateur, il improvisait, après quelques minutes de réflexion, un discours au bord de la tombe d'un collègue, récemment arrivé de France et peu connu. Ils rappelleraient les services que des aptitudes spéciales lui permirent de rendre aux finances du pays. Ils expliqueraient aussi pourquoi plus d'une fois le gouverneur de la Martinique l'appela à son hôtel ou à « Bellevue » ; et ils diraient l'auteur de tels et tels rapports précis et concluants, rapidement élaborés et adressés au Ministère. Le Ministre de la Marine de cette époque ne l'ignora point. Et avant l'âge de trente ans, avant d'être sous-commissaire, M. Marbot était Chevalier de la Légion-d'Honneur.

Doué d'un esprit aussi juste que clairvoyant, M. Marbot possédait à un degré peu commun le sens administratif. Il n'était pas une seule question de sa compétence qu'il ne connût à fond. S'il en fallait des preuves, nous n'aurions qu'à citer certain manuscrit intitulé : *Etudes sur l'Administration de*

*la Marine*<sup>1</sup>, études qu'un bon nombre de nos administrateurs actuels ont pu apprécier et dans lesquelles plusieurs ont puisé des enseignements sûrs et lucides pour leur préparation au concours d'aide-commissaire. Erudit et sérieux dans la théorie, il n'était pas moins remarquable dans la pratique des affaires. La Martinique, la Guyane, la Guadeloupe et la Réunion l'ont vu à l'œuvre ; et partout ce même témoignage lui a été rendu. Aussi personne ne put s'étonner s'il atteignit, jeune encore, le grade de Commissaire de Marine.

S'il y avait en lui quelque chose de supérieur à son intelligence, c'était son cœur. C'est que ce cœur, en effet, était d'une remarquable délicatesse. Là était le secret de l'union d'une

1 Ce travail a surtout le mérite d'avoir été fait à une époque où il n'avait point de similaire. Tant de changements sont survenus depuis, que l'impression de ces études n'aurait plus de raison d'être. Nous nous contentons d'en donner un aperçu par le sommaire des chapitres

#### Etudes sur l'Administration de la Marine

*Première étude.* — Du droit des gens. — Du droit national. — Du droit international. — Du droit public ou constitutionnel. — Organisation et attributions des pouvoirs publics en France.

*Deuxième étude.* — Droit administratif complet. — Division du territoire. — Organisation administrative.

*Troisième étude.* — Domaine national. — Domaine public. — Domaine de l'Etat. — Domaine forestier. — Domaine militaire. — Administration forestière. — Martelage des bois. — Domaine colonial.

*Quatrième étude.* — Contentieux administratif. — Justice administrative.

*Cinquième étude.* — Cour des comptes. — Son organisation. — But de son institution. — Sa juridiction et son contrôle. — Vérification et jugement des comptes. — Forme des arrêts et des déclarations. — Mode de recours contre les arrêts — Cahiers d'observations. — Déclaration de conformité.

*Sixième étude.* — Coup d'œil général sur le Ministère de la Marine.



fermeté sans raideur et d'une bonté sans faiblesse. Caractère toujours droit et toujours franc, M. Marbot tenait énergiquement aux principes de son administration ; mais il savait le faire avec une amabilité et une condescendance qui ne manquaient jamais de lui concilier tous les esprits. Cette habileté dans l'art si difficile de commander, il l'avait apprise en commençant par obéir lui-même. Un seul trait de sa vie peut en donner une idée.

Un dimanche, — il était alors sous-commissaire, — après avoir accompli ses devoirs religieux, il se trouvait encore à l'église, en petite tenue, au moment où un nouveau Gouverneur y entrait avec son état-major pour la messe militaire.

— Marine militaire. — But de son institution. — Marine de commerce. — Ses rapports avec la marine militaire. — Etablissements français d'outre-mer.

*Septième étude.* — Marine de commerce. — Ecole d'hydrographie. — Mode d'enseignement. — Admission. — Police. — Examens.

*Huitième étude.* — Police de la navigation commerciale. — Matricule des bâtimens. — Propriétaires du navire. — Du capitaine. — Francisation des navires. — Congés de mer. — Rôle d'équipage. — Neutralisation des navires. — Leur jaugeage. — Visite des navires. — Mesures de police.

*Neuvième étude.* — Armement et désarmement des navires de commerce. — Voyages au long cours. — Avances aux équipages. — Composition des équipages. — Marins étrangers. — Désertion. — Passagers. — Marins naufragés. — Administration des inscriptions maritimes. — Coffre des médicaments. — Chirurgiens. — Navigation intérieure et bateaux de plaisance.

*Dixième étude.* — Régime pénal et disciplinaire de la marine du commerce. — Juridiction en matière de délits de discipline. — Organisation du tribunal maritime commercial. — Conflits. — Forme de procédure. — Dispositions diverses.

*Onzième étude.* — Désarmement administratif des navires de commerce. — Retenue au profit des invalides. — Responsabilité des armateurs et des capitaines. — Perte de la nationalité des navires. — Ar-



A peine arrivé, le Gouverneur l'aperçoit, et s'imaginant qu'il est de sa suite, il envoie un officier d'ordonnance lui commander trois jours d'arrêt pour l'avoir accompagné en petite tenue. L'excuse serait facile ; M. Marbot n'y pense même pas. Il quitte aussitôt sa place et va prendre ses arrêts. Cet ordre et son exécution si prompte furent remarqués. Des explications furent données au Gouverneur, qui s'empressa de mander M. Marbot et de le féliciter hautement de la déférence dont il avait fait preuve.

Savoir ainsi respecter l'autorité, n'est-ce pas apprendre à la représenter dignement ?

\*  
\* \*

Le fait que l'on vient de lire dévoile le plus beau côté de cette existence. Si M. Marbot s'était trouvé à l'église au mo-

mements en course. — Lettres de marque. — Formalités. — Capitaine — Composition des équipages. — Durée des lettres de marque. — Falsification ou altération. — Cautionnement. — Sociétés formées pour la course. — Retenues. — Encouragement et indemnités. — Police du bord. — Prises : fixation des parts revenant à l'équipage. — Formalités à remplir lors de l'arrimage des prises. — Atterrissement. — Jugement des prises. — Conseil des prises. — Composition du conseil des prises. — Envoi des pièces à Paris. — Instruction. — Recours au Conseil d'Etat — Liquidation des prises. — Prises faites par les navires de l'Etat seuls ou concurremment avec les corsaires.

*Douzième étude* — Pêches maritimes. — Pêche côtière. — Pêche du hareng, du maquereau et de la sardine. — Quantité de sel à allouer pour la franchise. — Circonstances dans lesquelles le hareng et le maquereau sont réputés pêche étrangère. — Obligations imposées aux armateurs et aux patrons envers la douane et la marine. — Commission spéciale chargée de la constatation, de la régularité et de l'armement des

ment où le Gouverneur y entrait, c'est qu'il faisait son action de grâces, car il venait de s'approcher de la table sainte.

Cet administrateur si intelligent et d'un si haut mérite était le chrétien le plus fervent. C'était un homme d'une foi robuste et vive, foi qui dominait toutes ses actions et toutes ses affections. Il se peint dans ces lignes écrites à l'un de ceux qu'il aimait le plus sur la terre : « Sache que j'aimerais mieux apprendre ta mort que ton infidélité à Dieu, à son Christ et à son Eglise. » — Mais avec une foi si ardente il savait rendre sa piété aimable à tous. Sa dévotion était aussi simple que solide et franche, sans affectation comme sans contrainte.

Il avait une prédilection pour le livre « de l'Imitation de

bateaux. — Justification de l'emploi du sel. — Déclarations. — Livrets de pêche.

*Treizième étude.* — Pêche de la morue. — Parages où elle se pratique. — Pesage. — Primes. — Conditions. — Expédition des lieux de pêche. — Exportation en France — Débarquement de la morue. — Liquidation des primes. — Durée de séjour dans les lieux de pêche. — Pêche sans sécherie. — Conditions de l'examen imposé aux marins qui veulent se faire recevoir patrons pêcheurs d'Islande. — Conditions du dépôt momentané.

*Quatorzième étude.* — Pêche de la baleine et du cachalot. — Jaugeage. — Liquidation des primes.

*Quinzième étude.* — Domanialité publique maritime.

*Seizième étude.* — Bris et naufrages.

*Dix-septième étude.* — Récompenses honorifiques et autres accordées par la marine aux particuliers.

*Dix-huitième étude.* — Marine militaire.

*Dix-neuvième étude.* — Formation des flottes. — Armée navale. — Levées. — Mode d'appel.

*Vingtième étude.* — (Armée navale, *Suite*). — Recrutement proprement dit : 1<sup>o</sup> Appels ; 2<sup>o</sup> Enrôlements volontaires. — Conseils de révision. — Remplacement.

*Vingt-unième étude.* — Recrutement des officiers. — Ils provien-

Jésus-Christ »; et il récitait fidèlement son chapelet. « Que  
 « d'autres, disait-il un jour, se moquent de ces exercices de  
 « piété! Je ne les leur imposerais certainement pas. Pour  
 « moi, je m'en suis bien trouvé. Non - seulement je ne crois  
 « point perdre le temps qu'ils me prennent; mais je déclare  
 « qu'ils m'ont appris à remplir avec plus d'exactitude toutes  
 « mes autres obligations publiques et privées. »

C'est qu'en effet les saintes pratiques de la religion, et plus

nent 1<sup>o</sup> des aspirants; 2<sup>o</sup> des élèves de l'école polytechnique; 3<sup>o</sup> des  
 enseignants auxiliaires; 4<sup>o</sup> des premiers matres.

*Vingt-deuxième étude.* — Pensions de retraite. — Pensions de ré-  
 forme. — De non activité. — Pour blessures reçues au service et en-  
 traînant la non-activité. — Pensions des veuves.

*Vingt-troisième et vingt-quatrième études.* — Etablissement des in-  
 valides. — Son but. — Son importance. — Sa constitution. — Caisse  
 des prises. — Caisse des gens de mer. — Caisse des invalides.

*Vingt-cinquième étude.* — Formation des flottes. — Achat des ma-  
 tières. — Marchés. — Différentes espèces de marchés. — Leur mode.

*Vingt-sixième étude.* — Recrutement des ouvriers. — Dispositions  
 diverses qui s'y rattachent.

*Vingt-septième étude.* — Solde. — Habillement. — Equipement et  
 traitement à l'hôpital.

*Vingt-huitième étude.* — Subsistances. — Casernement.

*Vingt-neuvième étude.* — Solde des équipages de ligne. — Acces-  
 soires de solde. — Indemnités pour traitement de table.

*Trentième, Trente-unième et Trente-deuxième études.* Troupes et  
 équipages.

*Trente-troisième et Trente-quatrième études.* — Organisation de  
 divers corps de la marine: 1<sup>o</sup> officiers de vaisseau; 2<sup>o</sup> génie maritime;  
 3<sup>o</sup> ingénieurs hydrographes; 4<sup>o</sup> commissariat de la marine; 5<sup>o</sup> inspec-  
 tion des services administratifs; 6<sup>o</sup> agents administratifs des directions;  
 7<sup>o</sup> comptables des matières; 8<sup>o</sup> agents de manutention des subsistances;  
 9<sup>o</sup> service de santé; 10<sup>o</sup> tribunaux maritimes; 11<sup>o</sup> aumôniers de la ma-  
 rine; 12<sup>o</sup> examinateurs et professeurs d'hydrographie; 13<sup>o</sup> trésoriers  
 des Invalides; 14<sup>o</sup> conservateur de hypothèques; 15<sup>o</sup> divers agents  
 entretenus, tels que: gabiers du port, syndics, gardes maritimes, etc.



particulièrement la sainte Eucharistie, qu'il recevait fréquemment, entretenaient en lui cette douceur et cette bienveillance que tout le monde lui reconnaissait.

Elles lui donnaient surtout les vertus du foyer domestique. Car là était pour lui la meilleure joie de ce monde. Et si nous exceptons les jouissances qu'il savait trouver dans l'étude et la lecture de livres choisis, voire même dans quelques compositions pleines de verve et d'esprit, qui donnèrent *les Bam-*

*Trente-cinquième étude.* — Corps organisés. — Equipage de ligne. — Compagnies de dépôt. — Compagnies de moussettes, de mécaniciens et d'ouvriers chauffeurs.

*Trente-sixième étude.* — Compagnies de gendarmerie. — *Idem* d'artillerie. — *Idem* d'infanterie. — *Idem* de discipline.

*Trente-septième étude.* — Avancement dans l'armée de mer. — Equipages et troupes.

*Trente-huitième étude.* — Du ministre. — Conseil d'amirauté. — Administration centrale. — Inspections générales. — Conseil des travaux. — Dépôt des cartes et plans.

*Trente-neuvième étude.* — Organisation des ports.

*Quarante à quarante-huitième étude.* — Service du commissariat. — Revues. — Armement. — Service administratif de la mer. — Approvisionnements. — Subsistances. — Hôpitaux. — Chiourmes. — Travaux.

*Quarante-neuvième étude.* — Comptabilité financière du budget de l'exercice. — Du mandatement. — De la prescription. — Ordonnancement. — Pièces à produire. — Retenue pour les invalides. — Oppositions. — Saisie-arrêt.

*Cinquantième étude.* — Comptabilité des matières. — Principales divisions. — Entrées d'ordres. — Des sorties. — Livres et écritures.

*Cinquante-unième étude.* — Organisation des colonies. — Lois qui les régissent. — Des Gouverneurs. — De l'Ordonnateur. — Du Directeur de l'intérieur. — Du Contrôleur colonial. — Du Conseil général. — Du Conseil privé. — Leurs pouvoirs et leurs attributions.

*Cinquante-deuxième étude.* — Coup d'œil sur le service financier des colonies.

---

*bous*<sup>1</sup> à La Martinique, nous pouvons affirmer qu'il ne cherchait jamais d'autres récréations que celles de cet intérieur, plein de charmes, où régnaient l'union la plus étroite et l'affection la plus indissoluble.

Dieu lui avait choisi une compagne digne de son noble cœur. En 1842, il avait épousé M<sup>lle</sup> *Caroline Labatut*, d'une famille de Provence établie à La Martinique. La bénédiction des patriarches avait fécondé cette union. Quinze enfants avaient successivement souri à ces parents chrétiens. Et bien que le ciel y eût moissonné quelques anges, les rejetons chantés par le Roi-prophète étaient restés assez nombreux autour de la table paternelle, pour que la multiplication de la joie de chacun par la joie de tous compensât largement encore la multiplicité des soucis.

Quand après une journée de labeurs M. Marbot se laissait entourer de sa couronne d'enfants, ses amis le savaient vraiment heureux ! La famille, c'était le bonheur de sa vie ! Et de tous ceux qui lui étaient liés par le sang, il n'en est aucun qui n'ait pu expérimenter jusqu'où pouvait aller son dévouement.

Ajoutons enfin que la règle suprême de toute sa vie fut une confiance en Dieu inébranlable et une soumission parfaite à la volonté divine. Dans sa dernière maladie il répétait à M<sup>me</sup> Marbot : « Notre trésor, c'est la Providence. Jusqu'à présent elle ne nous a laissé manquer de rien. J'en ai la douce confiance, elle me conservera tout le temps que je vous serai nécessaire. » — Il écrivait encore quelque temps avant sa mort : « Nous parlons souvent de la France. Nous espérons la revoir sous peu..... Ce sont peut-être là de beaux rêves. A Dieu seul il appartient de les réaliser. »

1 Voir plus loin l'avant-propos de cet ouvrage.

Ces rêves, il n'entraîna pas dans les desseins adorables de la divine providence de les réaliser ! Les travaux d'une laborieuse carrière avaient rapidement ruiné la santé de M. Marbot. On le vit s'affaiblir de jour en jour. Et malgré les soins dévoués dont il fut l'objet, malgré le repos et le bon air que Bourbon lui offrit dans ses hauteurs de Salazie, il en fut bientôt à sa dernière heure.

Rien n'est édifiant comme les derniers instants qu'il passa sur cette terre. La veille de sa mort, il disait au curé de Saint-Henri qui l'assistait : « Monsieur le Curé, est-ce que je vais mourir ? — Votre vie et la mienne, répondit le prêtre, sont entre les mains de Dieu. — Si je fais cette question, ajouta-t-il, ce n'est pas que j'aie peur de la mort. Je n'ai jamais passé un jour sans demander ses conseils. Je suis prêt à laisser ma famille entre les mains de la très-sainte Vierge » et de saint Joseph. Ma femme et mes enfants n'y perdront rien. »

Il reçut les derniers sacrements dans les sentiments de la plus vive piété. Ses lèvres remuaient toujours. On voyait qu'il s'unissait aux prières du prêtre et de l'assistance. Enfin, après être resté quelque temps sans répondre aux questions qu'on lui adressait, il sembla sortir de son assoupissement et, d'une voix accentuée qui surprit tout le monde, il dit : « Je crois tout ce que l'Eglise croit, je condamne tout ce qu'elle condamne, j'aime tout ce qu'elle aime, j'espère tout ce qu'elle espère. » — Ce furent ses dernières paroles. Il rendit doucement son âme à Dieu, le mercredi 31 octobre 1866, à dix heures du matin. — Il n'avait que quarante-neuf ans !



La nouvelle de cette mort causa une vive émotion à Saint-Denis et eut un douloureux écho dans la colonie tout entière. L'estime et l'affection de tous se sont alors traduites d'une façon peu équivoque. Pour le dire, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de reproduire la page écrite, sous le coup même de cette émotion, dans le *Moniteur de La Réunion* (n<sup>o</sup> du 3 novembre 1866) :

« Presque au même moment où nous nous faisons l'écho, dans notre dernier numéro, des mauvaises nouvelles qui étaient arrivées de Salazie, relativement à l'état alarmant de M. Marbot, ce fonctionnaire honorable et estimé expirait, malgré les soins dévoués de la science, malgré la tendre et affectueuse sollicitude de sa digne épouse accourue à son chevet, malgré enfin les souhaits ardents que ses parents, que ses amis, que la population elle-même, affligée d'un si grand malheur, faisaient pour la conservation des jours de ce membre distingué de l'administration, de ce père exemplaire, de cet excellent citoyen.

« Bien qu'attendue, la nouvelle de la mort de M. l'Ordonnateur a causé dans notre cité une douloureuse surprise, qui aura été ressentie dans la colonie tout entière.

« C'est que M. Marbot avait, dans son court séjour parmi nous, acquis plus d'un titre à notre respectueuse sympathie. Faut-il rappeler qu'en abordant nos rivages il eut l'honneur de tenir les rênes de notre gouvernement et que, quoique de peu de durée, son administration sage et paternelle, méritera d'avoir une place dans notre modeste histoire ?

« En descendant du premier rang où l'avait appelé la retraite du précédent chef de la colonie, pour occuper les fonctions d'Ordonnateur à la Réunion, M. Marbot sut, dans ce poste encore élevé, continuer à servir le pays avec le dévoue-

ment que l'on pouvait attendre d'un des enfants d'une colonie française comme la nôtre. Dans les conseils du gouvernement, il apporta toujours le tribut d'une vaste et solide intelligence, de rares aptitudes administratives, de connaissances variées et surtout d'une droiture à toute épreuve.

« Les obsèques de M. Marbot ont été un triomphe pour sa mémoire et ont prouvé que, dans le pays, on n'est ni indifférent pour le vrai mérite, ni ingrat pour les services rendus.

« Décédé à Hell-Bourg mercredi matin, M. Marbot a été embaumé et transporté à Saint-Denis. Ses funérailles ont eu lieu ce matin avec toute la pompe et toute la solennité que comportaient le caractère et le rang du défunt.

« Le convoi est parti, à sept heures précises, de l'hôtel de l'Ordonnateur, rue de Paris. Un demi-bataillon d'infanterie de marine, commandé par M. le colonel Duchesne, formait la double haie. Tous les officiers des ordres civils et militaires composaient, autour du char, un cortège imposant, auquel s'était jointe une grande partie de la population.

« Les coins du poêle étaient portés par MM. le Directeur de l'intérieur, le Contrôleur colonial, le Maire de Saint-Denis, le Procureur général, le Président de la Cour impériale et Edouard Bailly, commissaire adjoint de la marine.

« Mgr l'Evêque de Saint-Denis avait voulu donner au défunt un gage de sa haute estime en présidant la cérémonie funèbre. Un nombreux clergé se pressait autour de Sa Grandeur.

« En tête du convoi la fanfare militaire exécutait des airs graves et appropriés à la circonstance.

« Cet appareil à la fois religieux et militaire avait un éclat saisissant.

« Tout le long de la rue de Paris et aux abords de l'église, la foule était compacte. La cathédrale était pleine comme aux jours des grandes fêtes de la religion.



« Le service des morts a été célébré en grande pompe et entendu avec un pieux recueillement. M. le Gouverneur et sa famille y assistaient.

« Le cortège s'est ensuite dirigé vers le cimetière avec le même cérémonial. Mgr l'Evêque, assisté de plusieurs prêtres, l'a accompagné à pied et a dit sur le bord de la tombe les dernières prières.

« A l'instant de la séparation, M. Charles Gaudin de Lagrange, Directeur de l'intérieur, un des amis et des anciens collaborateurs de M. Marbot, a adressé, devant ses collègues et devant toute l'assistance émue, un de ces adieux touchants qui ont le privilège d'arracher des larmes aux plus indifférents. Nous reproduisons ces belles et nobles paroles, dont l'accent restera dans le souvenir de tous ceux qui les ont entendues.

« Pendant les funérailles de M. Marbot, tous les navires sur rade et le mât du port avaient leurs pavillons en berne. C'était le dernier hommage rendu à celui qui avait été le chef du service de la marine.

« M. Marbot, commissaire de la marine, Ordonnateur à la Réunion, était entré très-jeune dans la carrière administrative. Doué d'une brillante intelligence et guidé par une vocation sérieuse, le brillant créole de La Martinique parcourut rapidement tous les échelons hiérarchiques du commissariat et arriva, à un âge exceptionnel, à l'un des premiers grades du Corps auquel il appartenait. La rosette d'Officier de la Légion-d'Honneur, qui décorait sa poitrine, attestait qu'il était digne de sa haute position.

« M. Marbot n'était pas seulement un administrateur éminent. Dans ses loisirs, rares mais féconds, il cultivait les muses, et il lègue à sa patrie des vers créoles (entre autres une imitation des fables de La Fontaine) qui ont obtenu de son vivant un légitime succès et qui lui survivront certainement.



« M. Marbot était jeune encore, puisqu'il n'avait que quarante-neuf ans. Ses compatriotes, ses nombreux amis déplorent le sort fatal qui l'a enlevé, au milieu de l'épanouissement de sa virilité et de son talent. — Thomy LAHUPPE. »

Citons maintenant les paroles que M. le Directeur de l'intérieur prononça sur cette tombe si prématurément ouverte :

« MESSIEURS,

« Le chrétien qui vient de quitter ce monde demande aux amis qui accompagnent sa dépouille mortelle à sa demeure dernière, non des louanges mais des prières, car la vie humainement la plus pure l'est-elle jamais au tribunal de Dieu ?

« Or, Messieurs, vous le savez tous, Marbot fut un véritable et fervent chrétien ; et je ne démentirai pas la foi de toute sa vie, en venant faire ici sur sa tombe l'éloge pourtant si mérité de ses rares talents et de ses touchantes vertus.

« Mais je crois être en ce moment l'organe du sentiment général, en vous disant le vif et profond regret que nous cause à tous sa fin prématurée.

« J'ai besoin aussi d'adresser un témoignage de sympathie publique à l'intéressante famille qu'il laisse après lui ; à cette famille dont il était la joie, hélas ! et le soutien, et qui, on peut le dire, aurait tout perdu en le perdant, si la bonté de Dieu ne tenait toujours en réserve, pour ses enfants, la seconde paternité de sa Providence. Nous nous associons tous, qu'elle le sache bien, à son inexprimable douleur. C'est, depuis que la fatale nouvelle est arrivée, l'objet de la préoccupation uni-

verselle. Tout le monde en parle, et en parle avec l'accent le plus ému. Certes, si la pensée de l'intérêt qu'ils inspirent peut être un adoucissement pour la plaie saignante de ces pauvres cœurs brisés, ils doivent être un peu consolés. Jamais intérêt ne fut plus complet et plus sincère.

« Adieu ! Marbot, adieu mon camarade et mon ami ! Nous sommes de ceux qui savent qu'ils doivent se retrouver un jour ! Mais en attendant cette réunion suprême, qu'il soit donné à ton âme de savoir que ton souvenir restera vivant parmi nous, et qu'il planera comme une ombre tutélaire sur les êtres chéris que tu as légués à notre affection et à nos sollicitudes ! »

\*  
\* \*

Nous arrêtons cette courte notice sur les paroles émues que l'on vient de lire, et où domine si bien la note du cœur. Il nous plait de ne rien ajouter, qui puisse troubler des vibrations si touchantes, répondant avec tant de justesse au caractère de celui dont toute l'ambition fut d'être fidèle à Dieu et à son pays, à sa famille et à ses amis.

---





## AVANT - PROPOS

---

Cette touffe de *Bambous* en est à sa quatrième pousse.

Lorsque ces joyusetés furent imprimées en 1846, elles n'étaient pas précisément à leur coup d'essai. Une première édition, très modestement lithographiée était déjà entre les mains des amis de l'auteur et obtenait les meilleurs succès de fou rire : c'était une primeur, une vraie gourmandise. L'édition nouvelle qui parut à Nevers en 1869 était donc en réalité la troisième. Celle que nous donnons aujourd'hui ne sera peut-être pas la dernière. Nous le souhaitons du moins très cordialement, car c'est souhaiter à nos compatriotes de garder la bonne humeur et le franc rire qui sont de bonne tradition dans la société créole.

Aix-en-Provence, 29 mai 1883.

---



# DÉDICACE

---

A CELLES  
DE MES JOLIES COMPATRIOTES  
QUI N'ONT PAS OUBLIÉ  
LE DOUX PARLER  
DE NOTRE ENFANCE





## PROLOGUE

---

Zott toutt, nèg maite moin, semblé.  
Moin ni conte pou moin conté  
Ba zott. Faut couté yo bien,  
Si zott vlé sauvé chagrin.  
Ça moin ka dit zott couté  
C'est bagage faite pou béké.  
Nhomme qui, les-autt-fois, fè ça  
Pas té yon péchè couquia  
Ni yon mangè macriau <sup>1</sup> ;  
C'était yon nhomme com i faut  
Yo té crié La Fontaine.  
Ça fè moin même prend lapeine,  
Com, grace à Dié ! moin save li,  
Vini oti zott pou dit  
Tout ça moin trouvé ladans,  
Pou empêché zott méchans.  
Si dans khè zott ça rété  
Zott pas ka lé si mauvais :  
Bouè tafia, marron dans bois,  
Fè sòcié évec quinbois <sup>2</sup>,

<sup>1</sup> On appelle *couquia* ou *bac* une sorte de crabe qui remplace la morue lorsque celle-ci manque au garde-manger. — Le maquereau salé (*macriau*) est fort estimé dans la classe pauvre, surtout à la campagne. — Dire que La Fontaine n'était ni *pêcheur de couquia*, ni *mangeur de maquereau*, c'est dire qu'il n'était pas le premier venu.

<sup>2</sup> *Fè sòcié* c'est avoir commerce avec le diable (*zombi*), faire des maléfices. Le *quinbois* c'est le poison ou le philtre. On dit que l'étymologie de ce dernier est *tiens, bois*.

Empouésonnein bef béké,  
Mangé tè, fè toutt métié  
Toutt mauvais nèg tini soin  
Fè pou baille maîte yo tintoin.  
Zott va vouè, tout elè com jou,  
Moune malhéré tout-patout,  
Combén zott doué prend patience ;  
Piss dans Guinein com en France,  
Toutt chritien, yo ka souffri  
Com si yo té race maudit !  
Pouloss si zott vouè béké  
Ka souffri en France, jigé  
Si nèg doué, lassous la tè,  
Mimiré à cause malhè !

Nèg, béké <sup>1</sup>, toutt doué souffri ;  
Dans joupa com dans soucri  
Chaquin doué, à cause bon Dié,  
Prend toutt à la volonté.  
C'est moyen pou nous rendi,  
Quand nous mò, dans paradis.

---

<sup>1</sup> A l'époque où ces fables furent composées, *nèg* se disait pour *esclave*, et *béké* pour *maître*. Ce vers doit donc se traduire ainsi : « Esclaves, maîtres, tous doivent souffrir. »



# LES BAMBOUS



## LA CIGALE ET LA FOURMI



Yon cigale y té tini,  
Qui toujou té ka chanté ;  
Y té tini yon frommi  
Côté li té ka rété.  
Yon jou cigale té ni faim ;  
Li ka chaché môteau pain ;  
Li allé dit frommi là :  
« Ba moin ti brin mangé, m'a  
Ranne ou quand moin va trouvé  
Quéchouse qui bon pou mangé. »  
(Zott save frommi pas aimein  
Prété, ni longé lamain).

Li dit cigale : « Chè doudou,  
Ça ou ka fè tout les jou  
Pou ou pas tini mangé? »  
Cigale dit : « Moin ka chanté  
Quand yo ka dansé bèlè. »  
— « Anh ! anh ! ou ka chanté, chè,  
Ça fè ou pas tini d'autt  
Métié ? eh ! ben, chè cocott,  
Si ou faim, dans bamboula  
Allé dansé caleinda. »

C'est pou ça yo ka dit zott  
Quand yon mounne ka fié compté  
Lassous canari yon lautt,  
Li pé rété sans soupé.

---

## LE CORBEAU & LE RENARD

---

Compè còbeau té vòlò  
Yon bel gros fromage tête-mò.  
Dans bec li té quimbé li.  
Fromage là té ka senti !  
Compè rina ka passé  
Vouè compè còbeau posé  
Lassous yon branche bois, li dit :  
Moin ni yon bon lappétit ;  
Fromage là ni bon lodè ;  
Si moin té pé ni bonhè  
Trappé li, moin ta soupé  
Pli mié passé pies béké.  
Rina, qui c'est yon fin melle,  
Dit pou còbeau : « Hai ! ou belle,  
Zhabit ou à la polka ;  
Ou ni lè yon esquouaïa <sup>4</sup> ;  
Tant adans bois com en ville,  
Ou doué passé pou yon lhuile

<sup>4</sup> En français : « Vous avez l'air d'un gentilhomme. » — *Esquouaïa* vient évidemment du mot anglais *esquire*.



Augustin Fab<sup>1</sup>. Mais vouésin,  
Yo dit moin ou musicien ;  
Moin tanne yo palé de ou  
Lacase toutt moune, tout-patout ;  
Yo dit moin pas ni chantrelle<sup>2</sup>  
Qui tini lavouè pli belle  
Passé ou, en vérité.  
Compè moin, t'en prie souplé,  
Montré moin yo pas menti.  
Ça va fè moin bien plaisi  
Si tout ça yo dit moin voué. »  
Nein compè còbeau gonflé.  
Aïh ! aïh ! aïh ! ça li tanne là ?  
Après belle parole com ça  
Li pas té pé résisté ;  
Li rouvè bec pou chanté,  
Quitté fromage là tombé  
Adans guiole compè rina  
Qui prend ri : quia ! quia ! quia ! quia !  
Et pis dit còbeau : « Doudoux,  
Gens qui save passé saindoux<sup>3</sup>  
Quand yo vlé ka badinein

<sup>1</sup> *Yon huile Augustin Fabre* (une huile d'Augustin Fabre).

C'est tout ce qu'il y a de plus recherché, de plus raffiné ; tant était estimés l'huile que cette maison de Marseille envoyait alors à La Martinique.

<sup>2</sup> On appelle *chantrelle* une femme qui fait métier de chanter dans les *bamboulas* où, comme on sait, l'on danse aux chansons accompagnées du *tam-tam*.

Les principales danses sont le *bèlè*, le *caleinda*, le *guiouba*, le *co-saque* et la *biquine*.

<sup>3</sup> *Doudoux* est un petit mot d'amitié, comme *chè*, *cocott*, etc. Ces mots sont souvent employés dans un sens ironique. — *Passé saindoux* c'est couler une flatterie.

Ça qui pas tini nein fin ;  
Si to pas té yon concomme  
To pas sré couè to bel nhomme,  
To pas sré chaché chanté,  
To pas sré quité tombé  
Fromage to dans guiole yon lautt.  
Compè còbeau rété sott.  
Li pas dit rina engnien.  
Mais dans dent li bougonnein :  
« Yo pas ké prend moïn encò  
Pace l'esprit cò conduit cò <sup>1</sup>. »

---

<sup>1</sup> En français : Parce que l'esprit du corps conduit le corps. — C'est un adage dont les nègres aimaient à se faire l'application, quand ils avaient réussi dans une entreprise qui demandait quelque habileté.

LA GRENOUILLE QUI SE VEUT FAIRE  
AUSSI GROSSE QUE LE BOEUF

Yon gounouille, qui té bô dleau,  
Vouè, yon jou, yon gros taureau.  
Li dit pou camarade li :  
« Moin ka parié moin vini  
Gros autant com bef tala. »  
Yo toutt prend ri : quia ! quia ! quia !  
— « Ou pas gros com yon graine dé !  
Faudrait ou té bien gonflé  
Toutt cò ou, pou ou té sa  
Vini aussi gros com ça. »  
— Li dit : « Eh ben ! gadé, mi,  
Zott va vouè si moin menti.  
Moin va même allé pli loin.  
Calalou crabe trangle moin <sup>1</sup> ! »  
Li coumencé enflé cò,  
Et pis li dit : « Gade, à-tò,

<sup>1</sup> C'est une imprécation. — Le *calalou* est une espèce de soupe qui se fait avec des *crabes*, des gombeaux, des feuilles de siguine ou calalou et un morceau de lard ou de jambon.



Si moin pas aussi gros presse. »

— « Ou pas ni assez ladresse ;

Avant ou fè ça, ou tanne,

I faut ou mangé banane. »

— « Magré tout ça zott va dit,

Moin save, moin qui ni lesprit,

Moin va même vini pli gros... »

Pouloss vente li pété : boh !

Boyaux li sôti dérhò.

Gounouille là té tini tò.

Toutt fois nèg vlé fè doctè <sup>1</sup>,

I faut yo souffri doulè,

Pace yo ka mett fins souliés.

Couè moin, chè, rété ni-piés !

---

<sup>2</sup> *Fè doctè*. Faire le docteur ou le *flambant*, c'est se donner des airs de supériorité. Cela se dit surtout d'une marche affectée ou guindée

## LES DEUX MULETS

Yon jou dans yon grand chimin  
Dé millet té ka maché,  
Yonne té tini yon chage foin,  
Lautt lagent té ka pòté.  
Tala té ka fè doctè.  
Li té ka gouaillé lautt là,  
Li té ka dit li : « Mon chè,  
Ça ou ka pòté com ça ?  
Yo chagé ou évec paille ;  
Ça c'est travail ti manmaille,  
Pas travail pou yon nèg mâle,  
Ça ka ranne dos ou tout sâle.  
Pauve ou, oui ! Toutt bon, mon chè,  
Ça sré fè moin mal au khè  
Allé dans bouq évec ça. »  
Li prend ri : quia ! quia ! quia ! quia !  
Lautt là, zoreille li baissé,  
Té ka tanne ça sans soufflé.

Pouloss yo contré volè,  
Yo tout les dé té ni pè,  
Yo tout les dé prend couri :  
Ti, pi, ti, pi, ti, pi, ti.  
Quand li vouè yo ka foucan,  
Volè là fisi li prend,  
Li tiré lassous missié  
Qui lagent té ka pôté.  
Coup-d-fisi là pati : poh !  
Pauve millet là tombé : boh !  
Lautt là dit li : « Camarade  
To té ka gouaillé moin ; gade !  
Si to té ka pôté foin,  
Yo pas sré fè to engnien. »

---



## LE LOUP & LE CHIEN

—

Yon loup, qui té tini  
Ani  
Lapeau  
Evec zo,  
Contré yon cètain  
Gros chien  
Gras  
Com yon là.  
Yon khè <sup>1</sup> dit loup là : Bon mangé  
Si ou vlé;  
Ou doué t-êtt fò passé li.  
Lautt khè dit :  
Compè là ni lè vaillant,  
Li ni dent  
Qui pé défanne cò li bien.  
C'est yon chien,  
Mais côté li ou trop cravatte <sup>2</sup>;

<sup>1</sup> *Khè* (cœur) signifie idée, inspiration.

<sup>2</sup> « A côté de lui vous êtes trop cravate. » On appelait *cravatte* les nègres paresseux qui s'entretenaient de petits ulcères aux jambes pour être dispensés du travail. Leurs camarades leur avaient donné ce nom à cause des petites bandelettes de toile dont leurs jambes étaient enveloppées.

Yon coup-d-patte,  
Li va voyé ou dans cabane <sup>1</sup> ;  
Fouè, passé chimin ou, ou tanne.  
Ça fè, loup là dit chien : — « Bonjou compè,  
    Coument ou ka lé, mon chè ? »  
— « Tout douce et ou ? » — « Compè ou ben vaillant ;  
Ou maniè ni bon zo pou metté en bas dent. »  
— « Mais, mon chè, ani faute ou  
Si ou pas ka fè guiole doux <sup>2</sup>.  
Ça ou ka fè dans rhazié ?  
Vini ladans caze béké.  
Là ou va ni bon mangé jouq c'est haï !  
Bois bon ani pou canaille. »  
— Loup là dit li : « Bon ! Compè  
Dit moin ça i faut moin fè,  
Pou yo ba moin bon mangé. »  
— « Presse engnien ; flatté béké,  
Passé saindoux, sèvi souyé <sup>3</sup>,  
Môdé mounè qui dans lamisé,  
    Jappé après volè  
    Les souè ;  
Pou ça bon mangé y'a ba ou. »  
— « Ça bon, mon chè, moin ka vini, en-nous. »

Vouéla yo tout les dé prend chimin la maison,  
Com dè fouè, sans comparaison.

<sup>1</sup> Il vous blessera, vous serez obligé de garder le lit (*cabane*).

<sup>2</sup> *Fè guiole doux* (gueule douce) c'est faire bonne chère.

<sup>3</sup> *Passé saindoux* (voir note 3, page 6). — *Sèvi souyé*, c'est servir de complaisant, être obséquieux, flagorneur.

Yon bon coup loup là vouè cou compè li plimein,  
Li dit li : « Mais mon fouè chien,  
Ça qui fè ou ça dans cou ? »  
— « Ça ! engnien ; pace tout les jou  
Pou moin pas allé marron,  
Evec yon piti còdon  
Yo ka marré moin, moufi. »  
— « Ça ou dit ?  
Marré !!! eh ! eh ! compè ! marré mauvais.  
Mò faim libe, si i faut, vaut mié. »

Loup là té ni yon mauvais sentiment.  
Sèvi béké pli bon  
Passé allé marron,  
Pou vive dans bois évec sèpent.  
Ett obligé allé volé  
Pou mangé :  
Ça pas la vie pou yon chritien  
Mennein.

---



LA GÉNISSE , LA CHÈVRE  
& LA BREBIS  
EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION

---

Yon jou té tini yon lion,  
Et pis yon fimelle mouton,  
Yon fimelle cabrite et pis  
Yon ginisse. Tout les quate dit :  
« En-nous coupé associé <sup>1</sup>  
Pou nous toutt ensam allé  
La chasse. » Yo toutt consenti.  
Yo pati au pipiri <sup>2</sup>,  
Après yo té bouè café,  
Lhè zhabitants ka tâté  
Poule yo. Yo rivé dans bois.

<sup>1</sup> *Coupé associé* signifie faire société. On dit couper, parce que, lorsque semblable convention a lieu, les deux contractants se donnent la main et une troisième personne frappe ou coupe au milieu sans désunir les mains jointes. Cette cérémonie accomplie, l'engagement réciproque est tenu pour sacré. Lorsqu'elle n'a pas eu lieu et que l'un des associés vient à manquer à ses obligations, il ne manque pas de dire pour s'excuser : *Nous pas té coupé* (nous n'avions pas fait couper).

<sup>2</sup> Le *Pipiri*, c'est la première aube.

Maniè yo te calé pois <sup>1</sup> ;  
Pace yo pas té ni bonhè.  
Magré toutt zattrape yo fè  
A douet, à gauche, tout-patout,  
Yo pas prend yon manicou.  
Yon gros mâle biche, à la fin,  
Tombé, com yon sain-gringrin,  
Dans zattrappe fimelle mouton.  
Li crié les autt : « An moué ! ! <sup>2</sup> »  
Yo pas tadé pou rivé.  
Compè lion dit yo : « Ça bon,  
Mais faut nous séparé ça. »  
Li tiré yon grand coutelas,  
Séparé bête là en quate.  
Pou chaquin té ni yon patte.  
(Au moins yo té ka couè ça.)  
Compè lion dit yo comça :  
« Doucement, qui ça qui maîte zott ? »  
Yo dit : « C'est ou, pas ni d'autt. »  
Li dit ba yo : « Quand valett  
Ni quéchouse, yo doué baille maîte :  
Com maîte, moïn ka prend môceau. »  
Aprè ça, li dit ba yo :  
« Ça qui tini pli gros dent ? »  
Yo réponne « Ou. » — A présent,  
Li dit : « Piss dent moïn pli gros,  
I faut li tini môceau ;  
Zott pas doué fè moïn di tò. »

<sup>1</sup> Un préjugé assez commun aux nègres, c'est qu'il ne faut jamais écosser ou voir écosser des pois, quand on doit aller à la chasse ou à la pêche. Cela porte malheur.

<sup>2</sup> *A moué* ou plus communément *An moué* (pour *A moïn, à moi!*) est un cri d'alarme.

Li dit ; « Qui l'est-ce qui pli fò  
Dans nous quate ? » Yo dit : « Compè  
C'est ou qui pli fò, nous couè. »  
— « Ah ! zott couè ? eh ben, zami  
Faut payé lafòce aussi ;  
Pou li, môteau moin ka prend. »  
Les autt pé bouche. — A présent,  
Lion dit yo : « Couté moin bien :  
Moin pas aimein chaché train,  
Si yonne pami zott, rhadi,  
Osé metté lamain li  
Lassous lautt môteau vienne là,  
Lajounein jòdi là va  
Dènié jou li. » — A présent,  
Tous les quate môteau li prend,  
Metté yo dans laboussac,  
Fè yo *sèvitè*, et pis  
Routounein adans caze li.  
Les autt bête là pas dit : Hac !

Ça qui prend associé prend maîte,  
C'est yon provèbe moune bien connaîte.



## LA BESACE

---

Long-temps, quand Jipitè té roi les zanimaux,  
Li fè batt au son-d-tambou,  
Pou toutt bête, qui lassous latè, té semblé yo  
Douvant li, yon cètain jou.  
Là chaquin té doué, sans tremblé,  
Dit li ça yo té ka manqué  
Pou té fè yo joli gaçon.  
Jipitè sré té assez bon  
Pou ba yo ça yo sré mandé  
Pou fè yo toutt vini beauté.

Jou là rivé, com yo té dit, yo tout vini.  
Jipitè dit chaquin dit ça li ni pou dit.

Macaque coumencé palé,  
Li dit : « Quand moin ka gadé  
Adans mirouè visage moin,  
Li ka paraîte assez bien.  
Com les autt moin ni quate pié;  
Moin tini yon belle lakhé;  
Et si croupion moin plimein,

Si li sam jounou dévôte,  
Ça pas ka gadé les autt,  
Ça pas ka fè yo engnien.  
Par exemple, i faut tini  
Bonne volonté pou pé dit  
Compè l'ous tini compte li :  
Li laide passé yon zombi ;  
Ni douquoué fè avòté  
Yon femme grosse qui sré gadé  
Li. » L'ous vini pou palé.  
Yo couè li sré té mandé,  
Pou li, ti brin la beauté ;  
Pli souvent ! li trouvé dit  
Li té yonne des mié bâti.  
Mais li dit : « Gadé léphant,  
Pauve guiabe ! magré ça ! li temps  
Yo ba li ti brin lakhé ;  
Et pis, yo sré pé coupé  
Lassous zoreille li ti brin ;  
Li sré bien tini bousoin  
Yo té raboté jam li. »  
Léphant, ta-tou li, vini.  
Li dit : « Moin pas jà si mal.  
Moin pas aimein palé mal,  
Mais, t'en prie zott, prend lapeine  
Gadé ti brin labaleine :  
Ça ça yé ? qui bête est-ça !  
Ça pas moune ; c'est yon pays !  
Ça qui ka vouè grossè li,  
Doué crié : Jésis-Maïa ! »

Yo toutt, tou-à-tou, palé  
Lassous les aut, pas tini  
Yonne qui, dans cò li trouvé

Té ni quéchouse pou changé.  
Tout té content : jouque frommi  
Qui dit li pas té piti  
Passé yon laut piti bête  
Gens Martinique pas connaîté  
Gens France ka crié ciron.

Jipitè dit yo : « Ça bon !  
Zott ka vouè défaut les autt,  
Zott pas ni gé pou ta zott ;  
C'est moyen pou zott content.  
Zott pé allé, mes enfans ;  
Mais poutant zott doué chongé  
C'est pas zott qui va jigé  
Cò zott même, après lamò.  
Nous va vouè si ça qui fò  
Lassous latè va palé  
Gras <sup>1</sup>, quand y'a douvant Bon Gué. »

<sup>1</sup> *Palé gras*. — Parler gras, c'est-à-dire, en docteur, avec assurance.

---



L'HIRONDELLE  
& LES PETITS OISEAUX

---

Yon zhirondelle, qui té jà vié,  
Toutt lavie li té voyagé.  
Li té appranne enpile l'esprit :  
Tout bagage li té ka prédit.

Yon jou li vouè yo ka simein  
Chanve. — Ici moin tini bousoin  
Dit zott ça zott p'encò connaîte.  
Chanve c'est yon zhèbe qu'a vini belle  
Epis qui gens France, qui pas bête,  
Ka trouvé moyen fè ficelle. —  
Pou ti zouéseau zhirondelle dit :  
« Couté moin, moin tini l'esprit,  
Ça zott couè ces gens-là ka fè?  
Zott pas save com yo ni lâme nouè,  
Yo ka simein malhè zott. Moin  
Pas inquiète, m'a allé pli loin ;  
Mais quand y'a fè zattrappe pou zott  
Zott va allé là com des sott,  
Y'a quimbé zott, bien com i faut,

Pou mangé zott en fricandea.  
Pace bagage yo ka planté là  
Quand yo va cuilli li, yo va  
Evec li fè des bon zattrappe.  
Pendant graine là lassous latè,  
Com miette pain lassous yon nappe,  
Mangé toutt pou paré malhè. »  
Mais ti zouéseau pas couté li.  
Pou réponse yo commencé ri ;  
Yo dit li : « Bon khè nous com ça,  
Ou vlé nous allé quitté là  
Bon mangé, pou allé valé  
Yon vié mangé nous pas connaîtè ?  
I faudrait nous sré té bien bête.  
Mi, pé bouche ou, t'en prie souplé. »

Vouèlà zhèbe coumencé sòti  
Ladans tè. Zhirondelle là dit :  
« Li encò temps, raché zhèbe là  
Yonne après laut. » Yo dit : « Ah bah ?  
Ou bon pou yo metté aux fous.  
Est-ce nous c'est bef pou nous mangé  
Zhèbe là ? Mi, t'en prie, quitté nous. »

Pendant temps là zhèbe là lévé.  
Zhirondelle dit yo, à la fin :  
« Piss zott pas té vlé couté moin,  
Loin moin conseillé zott allé,  
Ici pas bon pou zott rété. »  
Yo coumencé, pou gouaillé li,  
Répété tout ça li ka dit.  
Yo dit : « N'a fè ça nous doué fè.  
Ça pa ka gadé ou, machè. »

Ça yo fè ? Adans cabouïa <sup>1</sup>  
Yo toutt tombé ; yo vouè trop ta  
Zhirondelle là tè ni raison.

Pou zot, ça doué sèvi liçon.  
Nous doué quand vié mounne ka palé  
Ouvè zoreille nous pou couté.

---

<sup>1</sup> *Cabouïa* est un mot caraïbe qui signifie corde. Il désigne en créole un nœud coulant, un laes.



LE RAT DE VILLE  
ET LE RAT DES CHAMPS

---

Té ni dé ratt, les-autt-fois,  
Yonne té ka rété dans bois,  
Lautt en ville té ka rété.  
Tala vini invité  
Lautt là pou vini dinein  
Evec li. Li réponne : « Moin  
Va vini, ou pé tranquille. »  
Jou là li vini en ville.  
Li rivé. Voué là ratt là  
Mennein li dans yon placa  
Oti moune té ka serré  
En pile tout sôte bon mangé.  
Y té tini calalou,  
Couliroux frit dans saïndoux,  
Yon supèbe tonton-banane,  
Lamorri roti dans sanne,  
Zabocat évec farine,  
Zaloïe, macriau, sadine,  
Et pis yon ragoût cochon  
Qi té ka senti bien bon.  
Pou dessè yo té tini

Confiti patate, pain mi,  
Et pis yon bol diri doux,  
Boule gigiri et pis lous.  
Jamais vouè bon canari  
Comme ça ces ratt là té ni.  
Engnien pas té ka manqué ;  
Yo té voyé, au pli près,  
Chaché yon calbasse tafia  
Pou décollé mabouïa.  
A présent, yo coumencé  
Métié sans ri, sans palé.  
Quand yo té à tabe, voué là  
Yo té ka mangé la soupe,  
Yon valett rouvè placa,  
Yo rentré dans yon trou : floupe !  
Quand valett là té foucan,  
Ratt laville dit : « A présent  
Tein-mi, valett là pati,  
Mangé vitement pou fini  
Dinein là, bien com i faut,  
Plein boudin nous, avant yo  
Vini fè nous pè encò. »  
Lautt là réponne : « Moin vlé mò,  
Si moin fè ça ; moin simié  
Viré lacaze moin. Bon Gué  
Pini moin, si moin vini  
Pou mangé encò ici.  
Moin simié mangé banane  
Cuite dans sel pitôt, ou tanne. »

Nèg bitation, pas chaché  
Nèg laville pou fréquenté.

---

## LE LOUP & L'AGNEAU

Douvan poule ravett pas ni  
Raison. Provèbe là bien voué.  
Li voué ladans caze béké,  
Li voué dans caze nèg aussi.

Yon ti mouton, les-autt-fois,  
Té ka bouè dans lariviè.  
Yon gros loup sòti dans bois  
Li vini tou pou li bouè.  
Loup là, dent li té rouillé,  
Li pas té trouvé mangé;  
Ou'a dit li té fè carème;  
Guiole li té longue, li té blème  
Com yon patate six simaine ;  
Maig com yon nèg qui dans chaîne.  
Quand li vouè ti mouton là,  
Tout suite khè li té content.  
Li dit : Bon Gué voyé ça  
Pou moin metté en bas dent.



Li dit mouton : « Pouquò fè  
To, rhadi, ka vini bouè  
Dans lariviè, pou troublé  
Dleau là ? To fè ça exprès  
Pou chaché train évec moin.  
To pas té tini bousoin  
Fè ça, moin té save déjà,  
Dans l'année qui passé là,  
Lassous moin to mal palé. »  
Ti mouton là dit : « Mouché,  
Pit-ètt c'était yon lautt mouné,  
Piss moin p'encò té dans mouné  
Dans temps où ka palé là. »  
Gros loup là réponne comça :  
« Si c'est pas to, c'est papa  
Yche maman to. » — « Mais moin pas  
Ni papa, moin c'est bata. »  
— « C'est fouè to pouloss, moufi. »  
— « Fouè ? mais moin com titiri  
Moin pas tini piess parent.  
Dépi moin lassous latè  
Moin pas jamain ni bonhè  
Connaîte yonne ; anni maman.....  
— « To ka raisonnein, joucoué.  
Qui mouné ça to ka palé ?  
Coument, to p'encò ni dent  
Et to déjà insolent.  
M'a fè to vouè to ni tò  
Vini ici fè guiole fò. »  
— « Mais moin pas dit ou engnien,  
Mouché, chè maîte ! » — « Pas bousoin  
To mandé grâce, à présent. »  
Quand li di ça, li fè : houïan !

Ça fè, li ba li yon coup  
D'dents pa côté dériè cou.  
Pauve ti mouton là fè : bèh !  
Li tombé mò raide à tè.  
Loup là prend toutt, viane comme zo,  
Valé : floupe ! com yon gombo.

---

## LES VOLEURS ET L'ANE

---

Pou yon bourique yo té volé,  
Dé maîte coquin té ka goumein.  
Pendant yo té ka joué lamain,  
Vouéla you loutt volè rivé,  
Qui mennein bourique là allé.

Ça ka fè zott vouè, mes enfant,  
Volé pas ka baille bénéfice ;  
Pace sans nous compté la jistice  
Qui ka pini gens malfaisant,  
Bon Gué dit dans yon commandement :  
« Assous bien d'autrui pas jamais  
Ouvè gé ni metté lamain ! »

---



## LA MORT & LE BUCHERON

— .

Yon pauve vié nhomme, les-autt-fois,  
Té obligé coupé bois  
Pou vanne, pou li té nourri  
Femme li évec ti yehe li.  
Coupé bois! mauvais métié  
Quand ou pas tini soulié :  
Pié ou ka rempli piquant;  
Pas ni douquoué pou content.  
Nhomme là té, yon jou, sòti  
Coupé yon chage lépini,  
Li chongé coument Bon Gué  
Té fè li né malhéré;  
Coument, chaque jou Bon Gué fè,  
C'était pou li même misè :  
Vouè famille li lassous paille,  
Mò faim, obligé travaille.....  
Tout courage li quitté li ;  
Li crié lamò vini  
Prend li, pòté li allé.  
Côté li lamò rivé,

Li dit li : « Ou crié moin,  
Mi moin, ça ou ni bousoin? »  
Nhomme réponne : « T'en prie, souplé,  
C'est pou aidé moin chagé  
Paquet bois là, qui trop lou. »

Ça nous ka vouè tous les jou ?  
La même chose. Assous latè,  
Magré nous dans lamisè,  
Nous pas vlé allé dans trou.

---

## LE RENARD & LA CIGOGNE

---

Com ti brin lou zott ni l'esprit,  
Faut metté les points su les i,  
Com dit béké. Pou jòdi là,  
Lhistouè cigogne évec rina  
Moin promette zott moin va conté.  
Ni longtemps zott fè connaissance  
Evec rina, c'est bête en France.  
Dans même pays cigogne ka né.  
C'est yon zouéseau. Li ka rété  
Au bò dleau, lamode caïali.  
Maniè li pas manqué l'esprit;  
C'est ça zott toutt ka lé jigé.

Pasmoin, fouè rina invité  
Yon jou cigogne vini soupé.  
Cigogne pas manqué, li vini  
Evec yon famé lappétit  
(Li té, pou pas manqué faim, bouè,  
Pa malhè, yon ti vè liquè

Gens en France ka crié labsinthe.  
Li pas té ka douté li feinte  
Compè rina. — Tala sèvi  
Canari li dans yon grand coui <sup>4</sup>  
Temps cigogne prend pou li valé  
Yon ti mòceau , rina mangé  
Toult mangé là. Ça pas té bête ;  
Mais toujou ça té malhonnête.  
Cigogne là pas dit li engnien,  
Viré lacaze li. Lendemain  
Invité rina pou dinein.  
Compè rina pas rifisé.  
A lhè pou dinein, li rivé.  
Li trouvé yon couvè bien mis ;  
Mais lassous tabe pas té tini  
Yon sel plat. Ma coumè cigogne  
Té ramassé fiole dleau Cologne,  
Garoulette cou longue, pou metté  
Ça qui té tini pou mangé.  
Cigogne baille rina yon sèviette,  
Cuillè, couteau et pis fouchette.  
Li dit li : « Compè, sans façon.  
Entre gens com i faut, la maison  
Zami nous c'est ta nous ; mangé. »  
Cigogne, à présent, coumencé :  
Quiò ! quiò ! quiò ! quiò ! com yon cana  
Dans dalot, vidé ces fioles là.  
Rina, ta-tou li, essayé  
Ladans yo fè guiole li rentré.

<sup>4</sup> On appelle *canari* le vase dans lequel on fait cuire les aliments et par extension le mets lui même lorsqu'il est cuit; — *Coui*, une moitié de calabasse servant de récipient.



Pas possible. — Tête li té trop gros;  
Li pas té pé prend yon ti zo.  
Et pis ça, bon lodè mangé  
Là té ka fè guiole li bavé.  
Pouloss cigogne là mangé toutt,  
Rina pas trappé yon lacroute  
Pain même. Missié té obligé  
Allé lacaze li cuite soupé.

Ça pé sévi, mes chè zenfant,  
Yon bon lèxempe pou bien dès gens.

---

LES FRELONS  
ET LES MOUCHES A MIEL

Yo trouvé, yon cétain jou,  
Dé ou trois cassave bon miel.  
Yo fè mandé tout-patout  
Pou té connaîte qui léquel  
Qui té pèdi ça. Vouèlà  
Guêpe rivé. Yo dit c'était  
Bagage yo. — Faut ranne Césa  
Ça qui ta li, dit Bon Gué. —  
Yo dit guêpe : « Si c'est ta zott,  
Prend. » Mais vouèlà t'y pas d'autt  
Qui rivé pou yo mandé  
Miel là tou. Les autt c'était  
Mouche-à-miel. Yo soutini  
C'était yo qui tè pèdi  
Miel là. Ça fè yon procès  
Plaidé lacaze jige-di-paix,  
Qui té dans yon lembarras  
Pou save ça qui té tini  
Raison. Pendant procès là,  
Témoïn vini dit comça  
Yo té vouè ti zanimaux  
Té ka sòti dans sirop

Qui té dans ces cassave là ;  
Yo toutt, com yo té ni zaile,  
Té sam ti yche mouche-à-miel.  
Mais guêpe fè vouè té yche yo  
Yo té metté dans sirop  
Pou empêché yo crié.  
Jige-di-paix, embarrassé,  
Renvoyé yo à huitaine,  
Pou d'autt témoin té palé.  
Yo vini comben douzaine  
Zanimaux, tout les côté.  
Après yo toutt té fini,  
Jige-di-paix té ka dômi.  
Yon mouche-à-miel dit : « Zenfant,  
Mais pas bousoin autant gens  
Pou dit ça qui ni raison.  
Moin connaîte yon bon façon.  
Couté, missié jige-di-paix :  
Si ou té ka ordonné  
Nous travaille douvant témoin,  
Ou pas ka lé ni bousoin  
D'autt prève pou ou jigé nous.  
Ça qui va save fè doudoux,  
Bien su c'est yo qui pèdi  
Cassave miel là yo trouvé. »  
Guêpe pas té lé consenti  
Fè ça mouche-à-miel té vlé.  
Ça fè missié jige-di-paix  
Vouè c'est save yo pas té save.  
Li ordonné pou yo ranne  
Baille mouche-à-miel les cassave,  
Et pis guêpe payé lamanne.

---

*M Robb*

## LE CHÊNE & LE ROSEAU

--

Yon pied chêne dit yon pied roseau :  
« Ça ka fè khè moin mal, vouément,  
Vouè ou comça à côté dleau,  
Com yon ti zenfant sans maman.  
N'impôte qui ti vent qui vini,  
Ou ka plié com yon baleine,  
Et les jou qui ka fè lapli,  
Ou pas sré lé couè toutt la peine  
Ça ka fè moin, quand lariviè  
Pas lassous tête ou ka monté ;  
Ces jou là, moin toujou ni pè  
Vouè dleau là pôté ou allé.  
Si encò ou té pé vini  
En bas branche moin, moin sré content.  
Pou ou, tout sôte soin moin sré ni,  
Et moin pas sré té si souvent  
Tremblé pou ou com moin ka fè. »  
Pied roseau là dit : « Grand mèci !  
Ça ka fè vouè ou ni bon khè,  
Ça ou ka dit là ; mais pami  
Valett ou, moin pas sré vlé yé,  
Pace moin très bien com moin yé là.



Moin ni bousoin ani baissé  
Quand vent, lapli, tout ça comça  
Ka passé pa lassous tête moin.  
Quand moin couché à tè, moin pas  
Ni bousoin tremblé pou engnien.  
Dans toutt grand désòde qui rivé,  
Lendemain moin toujou douboute,  
Tandique ça qui ka résisté,  
Quèquefois ka tounein boute pou boute.  
Ou couè ou fò jouqu'à présent,  
Pace ou p'encò trouvé maîte ou ;  
Mais, pit-ètt bien, avant longtemps,  
Ou va pèdi goût calalou. »  
Li p'encò té fini dit ca,  
Quand ouagan coumencé soufflé.  
Di com yon rocher, pied chène là  
Rété douboute. Roseau couché.  
Vent là vini encò pli fò,  
(C'était dans coupd'vent soixante-six)  
Li metté racine chène dérhò,  
Pendant roseau pas souffri plis.

---

## CONSEIL TENU PAR LES RATS

---

Té tini longtemps yon chatt.  
Jamain moune p'encò té vouè  
Yon bête scélérat, feintè <sup>1</sup>,  
Com tala. Pou li prend ratt,  
Toutt malice li té ka fè.

Li té si bien réissi,  
Li té trappé tant et tant,  
Lafin-des-fins, les-restant  
Pas té ka nozré sòti,  
Lacrainte passé en bas dent.

Zott bien pensé, ladisette  
Couvencé fè yo maigri ;  
Dans trou yo, les pauve ti bête  
Pas té tini yon miette  
Pain pou lavie soutini.

<sup>1</sup> *Feintè*, c'est le faiseur de feintes.

Yonne dit ba yo : « Mes zami,  
Nous pé pas rété com ça ;  
Faut nous chaché dans lesprit  
Nous yon moyen sôti  
Ladans yon tel lembarras.

Quant à pou moin, moin trouvé  
Yon moyen qui sré vèti  
Nous quand chatt là sré vancé :  
Ça sré tout bonnement marré  
Yon ti lacloche dans cou li.

Pace quand li sré ka vini,  
Lacloche là sré coumencé  
Sonnein ; n'a ni temps sauvé  
Avant li rivé ici. »  
Toutt dit ça té bien trouvé.

Après ça, fallait chaché  
Pou trouvé, pami les ratt,  
Yon nhomme de bonne volonté,  
Pou li té allé marré  
Lacloche là ladans cou chatt.

Yonne dit : « Pas moin qu'a allé,  
Bagage com ça trop risquable. »  
Yon lautt dit : « Ça pas yon joué. »  
Piess pa té nozré risqué ;  
Yo té pé chatt là com giabe.

Yo fini pa séparé,  
Sans yo pas trouvé personne.  
Toutt mounne connaîtè conseillé;  
Mais, si faut couri dangé,  
Aucun pas ka lé réponne.

---



LE LOUP  
PLAIDANT CONTRE LE RENARD  
PAR-DEVANT LE SINGE

---

Longtemps, yon loup trouvè dit  
Yo té volé bagage li.  
Li dit c'était yon rina  
Qui té fè mauvais coup là.  
Rina là té ka rété  
Dans vouésinage. Pou volé  
Maite rina pas té feignant ;  
Toutt mounne té save dans mitant  
La nuit, li té ka lévé,  
A lhè laline té couché,  
Pou li té allé promnein.  
Ces jou là té tini train  
Toujou côté poulaillé.  
Magré chien té ka jappé,  
Com personne, lacrainte zombi,  
Dérhò pas té lé sòti ;  
Com nèg gade, dans caze farine,  
Te ka ronflé dans platine ;

Y pas té tini moyen  
Quinbé pessonne. Lendemain  
Yo té assiré trouvé  
Combén volaille ka manqué.  
C'était pas ani volaille  
Yo té ka prend, les canaille !  
Quand quèquefois yo té blié  
Fêmein pac mouton à clé,  
Yo té bien su, les matin,  
Trouvé passé yonne di moïn.  
Com yo té save loup aussi  
La nuitt té aimeïn sòti,  
Yo té ka douté rina  
Tout sel té pas ka fè ça.  
Com ça les zaffè té yé,  
Quand loup dit yo té volé  
Bagage li. Sans pèdi temps,  
Li pòté yon plainte douvant  
Jige-di-paix dans pays là,  
Qui voyé chaché rina.  
Quand rina té arrivé,  
Li mandé li si c'était  
Li qui té allé lanuit  
Volé bagage loup. Tout suite  
Rina dit c'était pas li.  
— Pas té ni d'autt chose pou dit. —  
Loup là coumencé palé,  
Dit yo té déjà volé  
Assez tout-patout, té temps,  
Pace ça té trop embêtant,  
Ça té fini. Ça té ka  
Crié vengeance, vouè tout ça.  
Et lajustice té assé  
Dòmi, té temps li lévé.

Jige là, qui té yon macaque,  
Voyé chacé yon tactaque  
(Bête qui pas manqué lesprit),  
Li mandé pou tactaque si  
Rina là té tini tò.  
Tactaque dit : « Oui. » — « Mais, a-tò,  
Dit moin si loup ni raison ? »  
Tactaque là réponne li : « Non ! »

Macaque dit ba yo : « Mes drôle,  
Tous les dé, allé lageôle,  
Jouque temps tous les dé payé  
Lamanne; pace rina volé,  
Bien su. » — Mais, li dit pou loup :  
« Ça li prend pas té ta ou.  
Ou chaché badinein moin :  
Yo pas volé ou engnien ;  
C'est pou montré ou menti  
Moin condamnein ou aussi. »

---

LES DEUX TAUREAUX  
ET LA GRENOUILLE

---

Yon jou té ni dé taureau  
Qui té ka goumein bò-dleau.  
Yon gounouille té ka gadé  
Bataille là. Li prend pléré,  
Pendant les autt té ka ri.  
Pauve piti, li té ka dit :  
« Gadé! anh! mon Guè, Seigné! »  
Yon lautt dit li : « Macoumè,  
Ça qui ka fè ou lapeine?  
Pouquò fè non ou ka plaine?  
Yo ka batte, ça ça ka fè?  
Piss, com dit conte là <sup>1</sup> : Zaffè  
Cabritt pas zaffè mouton. »  
Poumié là réponne : « Toutt bon!  
Si ou té ka réfléchi,  
Ou sré té pléré aussi.

<sup>1</sup> Quand un nègre cite un proverbe, il le fait toujours précéder de ce mot : *Com dit conte là* (comme dit le conte ou le proverbe).



Quand y'a fini batt cò yo,  
Tout les dé, bien com i faut,  
Pis faibe là ka lé vini  
Pou serré cò li ici ;  
Nous va beau crié li : Grâce !  
Li va crasé nous en masse. »  
Li pas té fini dit ça,  
Lautt là té ka ri, vouéla  
Yonne ces taureau là qui prend  
Couri ; pouloss, à présent,  
Li vini rentré dans dleau,  
En bas enpile pieds roseau,  
Pou serré cò li ti brin,  
Crasé gounouille pa pangnien.

Quand madame évec mouché  
En colè, ka dispité,  
Lassous nous maîte ka vini  
Pou li passé colè li.  
C'est dos nèg qui ka payé  
Toutt mauvais himè béké.

Pis faible toujou tini tò.  
C'est pou ça, à lhè mangé,  
Yo ka metté chien dérhò,  
Quand c'est béké qui..... péché.

---

LA CHAUVE-SOURIS  
ET LES DEUX BELETTES

---

Yon jou au souè sourissole  
Tombé ladans trou yon bête  
Gens France ka crié bélette.  
Bette là prend la parole,  
Li dit : « Grand mèci, Bon Gué,  
Moin k'é fè bon canari  
Au souè là; c'est yon souris  
Bon Gué ba moin pou soupé. »  
Sourissolle, qui pa té bête,  
Dit : « Si ou ni gé dans tête,  
Ou va vouè moin c'est zouéseau;  
Moin ni zaile bien com i faut.  
Pou lamou Bon Gué, tein-mi,  
Pas dit moin moin c'est souris. »  
Bélette là dit li allé.  
Li pas fè ni yonne ni dé,  
Li sauvé sans pèdi temps.  
Mais yon laut jou, à présent,  
Moin pas save coument ça fè,  
Pit-ètt c'est pace li tè bouè

Trope lanis, (té ka fè fouète),  
Ladans caze yon lautt bélette  
Sourissolle allé rentré.  
Tala té aimein gibié,  
Li dit : « Yon belle ti zouézeau !  
Ça bon, bien rôti tout chaud. »  
Li quimbé pauve sourissolle,  
Qui dit li : « Mais, est-ce ou folle ?  
Latin ou trouvé plime moin <sup>1</sup> ?  
Si moin c'est zouézeau, plimein.  
Ou pas vouè moin c'est souris ? »  
Ça ou vlé belette té dit ?  
Engnien. Sourissolle sauvé.  
Com ça gens qui save palé,  
Quand yo dans yon lembarras,  
Connaîte défaite cabouïa.

<sup>1</sup> *Latin ou*, mot à mot : « c'est du latin pour vous. » Ce qui équivaut à : je vous mets au défi....

## LA LICE & SA COMPAGNE

---

Yon jou, dans temps qui passé,  
Té ni, (palant pa respé),  
Té ni yon fimelle cochon.  
Zott connaîte com cochon bon.  
Tala té fè yon zami  
Evec yon fimelle chien, qui  
Té pleine gros boudin. — Chien là,  
Yon jou, dit cochon comça :  
« Moin prète pou moin accouché,  
T'en prie, macoumè, souplé,  
Prêté moin pac ou ti brin  
Pou moin lévé ti yche moin. »  
Cochon là dit : Macoumè,  
Vini, évec plaisi, chè. »  
Chien vini, li accouché ;  
Toutt piti chien li lévé,  
Yo grand, yo fò, ka mòdé,  
Toutt la jounèin ka jappé,  
Fè tambi dans lamaison,  
Et pis mòdé yche cochon.



Quand cochon là vouè tout ça,  
Li dit pou fimelle chien là :  
Macoumè, yche ou jà grand,  
Ou pé allé à présent. »  
— « Allé ? ça ou ka dit non ?  
Qui mounè ou palé, cochon ?  
C'est pas moin, moin pas couè ça. »  
— Cochon là dit : « Mais pac là  
C'est pas ta ou, c'est ta moin ;  
C'est batte pè pou prend robe yo <sup>4</sup>. »  
Chien là dit li : « Moin fouben !  
Si to couè pac là ta to,  
Vini metté moin dérhò,  
N'a vouè qui ça qui ni tò. »  
Quand li dit ça, li fè : houan !  
Li montré dé rangé dent.  
Vouèlà cochon prend couri.  
Mais chien, évec toutt yche li,  
Barré li, fè li rété.  
Yo toutt commencé mòdé  
Pauve cochon jouque li mourì.

Ainsi parole nèg ka dit :  
Bâton pas fò passé sabe.  
Toutt mounè save c'est bon khè erabe  
Qui empêché li ni tête.  
Mais, magré ça, Bon Gué maîte.

4 Adage : C'est battre le prêtre pour s'emparer de sa robe.

---

## LE MEUNIER, SON FILS & L'ANE

---

Moune pas facile à contenté :  
Ça yonne aimein lault rhaï li ;  
Lault aimein travail, lault dòmi,  
Lault aimein rhade, lault bon mangé.

Ni lidé contenté les autt  
Pouloss, pou nou, c'est yon foli !  
C'est ça moin va fè vouè jòdi  
Dans ça moin ka lé dit ba zott.

Yon jou yon pauve vié zhabitant  
Té ni yon bourique pou li vanne ;  
Li évec gaçon li déçanne  
Dans bouq pou metté li lencan.

Pouloss, tous les dé, dans chimin  
Pou pas fatigué bourique là,  
Yo metté li dans yon branca,  
Pou pôté li com yon cò saint.

Poumié moune qui rencontré yo,  
Coumencé prend ri : quia ! quia ! quia !  
« Zott jamain vouè travail com ça ?  
Ça c'est yon travail nèg ibo.

» Zott ka prend lapeine, bon khè zott,  
Fatigué cò zott pou pôté  
Yon bête qui ni pieds pou maché ?  
Faut couè zott tout les dé bien sott ?

» C'est zott qui té doué ka mouté  
Lassous dos li, li faite pou ça. »  
Yo compranne ça. Ti gaçon là  
Mouté, vié nhomme rété à pié.

Yon ti moument après, vouélà  
Yo rencontré trois négociant  
Qui trouvé ça mal, à présent.  
Yo crié pou ti gaçon là :

« C'est pas ou qui té doué mouté ;  
Pou papa ou faut ni zéga :  
Ou, ou jeine, li li vié déjà,  
Ou tini la fôce pou maché. »

Vié nhomme là, pou ces gens là, dit :  
« I faut contenté zott, messié. »  
Gaçon li déçanne, li mouté,  
Et pis yo tout les trois pati.

Yon moument après, yo contré,  
Adans chimin yo, trois jeine fi,  
Yo tout les trois coumencé dit  
Vié nhomme là té ni tò mouté.

Yonne dit : « Vié zombi là, gadé  
Si li pas sam yon mâle macaque  
Lassous dos bourique là, yon sac  
Paille sré paraïte pli dégagé, »

Yon lautt dit : « C'est yon zanimau  
Qui lassous dos yon lautt, ma chè.  
Vouément, ça ka fè mal au khè,  
Voué gaçon li trappé bobo,

» Passé dans laboue, dans piquant,  
Reinté cò li, maché à pié,  
Sali jam li adans boubié,  
Pendant temps yon vié massogan

» A chouval, com yon maïte soueri,  
Com yon vié chatt ka fè gros dos ;  
Gadé si li pas sam yon veau ?  
Tini pou pléré et pou ri. »

Vié béké là réponne ba yo :  
» Zott ni pit-êtt raison palé,  
Moin té déjà ni même lidé ;  
Mais zott ni tò crié moin veau.



Piss c'est l'idée zott, mes zami,  
Tout mouné i faut moin contenté :  
Pou les autt, i faut moin rété,  
Pou zott, en croupe, mouté mou fi. »

Yo pas rété com ça longtemps  
Sans rencontrè mouné pou palé :  
Yo dit bête là té fatigué ;  
Ça pas té yon joujou zenfant,

Yon chage com ça ! ça té trop lou,  
Magré ça, ça té ka fanne lâme ;  
Fallait bourique té ni bon jam,  
Pôté dé gros cadave <sup>4</sup> yon coup.

Nhomme là té ka trouvé déjà  
Ça té coumencé embêtant,  
Li couté ça yo dit poutant ;  
Li dit : « Laissé moin vouè com ça

» Si m'a pé fè toutt mouné plaisi. »  
Yo tout les dé desçanne à tè,  
Et pis, à pieds, maché dériè  
Bourique, qui dit yo grand-mèci.

<sup>4</sup> On dit *cadave* (cadavre) en parlant du corps, même animé, quand il s'agit des attributs humains propres au corps ou affectant principalement le corps. Cette façon est très philosophique et sauvegarde les droits de l'âme. On dit dans le même sens *tué cò li* (tuer son corps), *marié cò li* (marier son corps), l'âme restant immortelle et libre.

Yon moune contré yo après ça,  
Li dit : « Jésis-Maïa ! gadé  
Ces gens là ka isé soulié  
Yo, pitôt mouté bourique là.

» Jamain ladans zaffè les autt  
Moin pas aimein fourré nein moin ;  
Mais bourique doué pôté chrilien.  
Faut couè zott tout les dé bien sott. »

Nhomme là pède patience à lafin,  
Li réponne : « Moin té vouè déjà  
Moin té yon sott, pace c'est pou ça  
Moin ka couté parole quéquin.

» Mais, passé lajounein jòdi,  
Quand quéchose va ladans tête moin,  
Sans prend conseil aucunn vouésin,  
Tout sel, moin va toujou agi. »

Et nhomme là té tini raison.  
Faut pas couté les conseillè ;  
Suive lidé ou toujou : zaffè  
Cabrite c'est pas zaffè mouton.

---

LE RENARD AYANT LA QUEUE  
COUPÉE .

---

Yo dit moin yon rina, yon jou,  
Ladans yon zattrappe manicou,  
Trouvé li pris. A fôce li fè,  
Li sauvé cò li. Pas malhè,  
Li té obligé, pou sòti  
Dans zattrappe, quitté lakhé li.  
Rina coumencé combinein  
Pou li té trouvé yon moyen  
Empêché les autt gouaillé li.  
Après li té bien réfféchi,  
Li trouvé yonne, li té content.  
Jou la même, pouloss, à présent,  
Toult rina dans pays semblé,  
Pace yo té bousoin comploté  
Yon coup yo té tini pou fè.  
Missié, dans lacrainte yo té voué  
Li té tini lakhé coupé,  
Assise assous yon canapé.  
Pouloss, pou les autt là li dit :  
« Ni yon bagage moin réfféchi,

Zami, zott save demain nous doué  
Allé ladans yon poulaillé.  
Moin couè pou nous pé rentré bien,  
Sòti la même chose, yon moyen  
Y tini, nous doué employé.  
Bagage qui ka embarrassé  
Nous toujou, quand nous vlé couri,  
C'est lakhé nous. Si nous ka pris,  
C'est toujou pa lakhé. Moin couè  
Nous toutt té doué, lacrainte malhè  
Mennein nous demain ladans trou,  
Coupé lakhé nous toutt yon coup. »  
Yonne qui pas té manqué malice,  
Réponne li : Ça ou dit là jisse.  
Mais poutant moins sré bien voudré  
Ou té ba ou lapeine lévé. »  
Ça fè li fòcé lautt douboute,  
Li fè yo toutt vouè piti boutte  
Mongnon lakhé qui té rété  
Pou rina là qui té palé.  
Yo toutt coumencé prend : Pia!  
Pia! pia! pia! papaïa!  
Alentou missié, qui chongé  
Ani couri allé serré.

---



## L'AIGLE, LA CHATTE & LA LAIE

---

Trois zanimaux té ka rété  
Ladans yon gros pied fromagé.  
Dans racine li cochon té fè  
Cabane li. Ti brin pli en lè  
Chatt té fè ta li; là oti  
Lesbranche ka coumencé sòti.  
Yon l'aigle à présent té en rhaut,  
Dans faite, com té doué yon zouéseau.  
Tout les trois bête là té maman,  
Yo té tini piti zenfant.  
Yon jou chatt lévé, prend pied li,  
Desçanne lacaze cochon dit li :  
« Lacaze laigle moin té allé  
Mandé mòceau ti salé,  
Moin trouvé moin té bousoin  
Pou mette dans canari moin ;  
Laigle dit moin : Attanne quèque jou,  
Moin couè moin va pé ba ou ;  
Poumié fois cochon sòti,  
Moin vlé volé ti yche li

Pou moin salé. — Et moin vouè  
Sel et pis yon fréquin bè  
Vide, li gangnein pou metté  
Ti yche ou quand y'a salé. »  
Quand chatt fini dit cochon ça,  
Vrap! li mouté lacaze laigle là.  
Li dit : « Macoumé, bonjou,  
Moin ni quéchouse pou dit ou :  
Cochon là pas lasse fouillé  
Racine pied bois là. Chongé  
Ça moin ka dit ou jòdi,  
Pace ça va pé mal fini.  
Quand racine li va coupé,  
Ou'a vouè pied bois là tombé.  
Si c'est pendant nous pas là,  
Quand ti yche nous va en bas,  
Cochon va mangé yo. Moin  
Connaîte yon lautti piti coin  
Pou moin serré. Grace à Gué,  
Moin tini ladresse pôté  
Yche moin dans dent moin, tantôt  
N'a sauvé bien com i faut.  
Piss moin vini vèti ou,  
Prend gade, ça pas yon joujou. »  
Vouèlà les dé pauve maman yche,  
Qui pas té ka douté yo niche  
Chatt té ka fè yo, pas nozré  
Sòti pou allé queri mangé,  
Dans la crainte pendant yo dérhò  
Assous yche yo rivé lamò.  
Yo pas chongé poumiè bousoin  
Lavie c'est satisfè lafaim.  
A fòce yo rété sans mangé,  
Tout les dé fini pa crévé

Evec yche yo. Pouloss, chatt là  
Qui té ka compté lassous ça,  
Prend yo metté dans canari,  
Invité toutt connaissance li,  
Fè bon ragoût évec cochon,  
Evec laigle fè yon bon bouillon.

Ça ka fè vouè gens qui vlé nui,  
Guiabe ka ba yo toujou lesprit.  
Et zott pas doué blié méfié  
Gens qui tini parole doré.

---

## LE LOUP & LA CIGOGNE

---

Zott connaîte com loup goumand,  
Safe, aimein mangé vitement.  
C'est yon mauvais zanimau  
Qui tini toutt sòte défaut :  
Li pli volè passé chatt;  
Et li pa ka mangé ratt ;  
Mangé li c'est bon mouton,  
Poule, cabrite, codeinne, cochon.  
Pas couè missié pami bête  
Pas connaîte : mangé valett  
Pas pou li, tabe li sèvi  
Mié passé tabe maîte soucri.  
Yon jou li té fè soupé  
Evec yon piti mouton ;  
Yon zo, li té lé valé,  
Rété dans gòge missié. Bon !  
Magré ça, li pas tranglé,  
Mais li coumencé toussé  
Com moune qui ni lapotrine :  
Quehein ! quehein ! Yon vouésine



Li té ni, dit li : « Compè,  
Ça ou tini ? » — « Macoumè,  
Li réponne li, pas palé !  
Jòdi moin ka lé trangle  
Si ou pas lé essayé  
Tiré zo là dans gòge moin. »  
Lautt là dit li : « Moin vlé bien.  
Rété douett, ouvè bouche ou. »  
Loup rouvè yon cètain trou,  
Yon pi ! Lautt fouillé ladans  
Evec bec li, chaché tant,  
Li fini pa tiré zo  
Là dérhò, bien com i faut.  
(Vouésine là, moin blié dit,  
Té yon fimelle caïali).  
Quand li fini, à présent,  
Li dit pou loup là comça :  
« I faut ou ba moin lagent  
Pou ça. » — « Ça ou ka dit là ?  
Lagent ! Dé lagent ! t'en prie,  
Ou pas dit Bon Gué mèci  
Moin pas valé ou, à-tò,  
Moin té ni lamotié cò  
Ou ladans guiole moin ! foucan ! »

C'est pou ça dépi longtemps  
Yo dit bef pas jamais dit  
Pou savanne yon grand-mèci.

---

## LE LION DEVENU VIEUX

---

Zott jà save lion c'est pli fò  
Dans toutt zanimaux dans bois.  
Ça fè, té ni yonne, yon fois,  
Qui té à laveille lamò,  
Pace li, (moin pé bien dit ça),  
Té vié jouque tant vié vé pas.  
Li té malade, ka souffri,  
Couché ladans cabane li,  
Pauve vié cò! li té ka plaine,  
Ça sré té fè zott lapeine.  
Les autt zanimaux, a-tò,  
Trouvé yo tini guiole fò,  
Yo vini ba li yon suif.  
Chouval vaneé, ba li : bif!  
Yon coupd-pied lassous guiole li,  
Cassé toutt dent li té ni.  
Yon loup ba li yon coupd-dent.  
Yon bef vini, à présent,  
Li ba li yon coupd-còne : biffe !  
Jouque chatt qui ba li coupd-griffe.

Pauve lion là dit : Bon Gué maîte ;  
A la volonté ; pit-êtt  
Pou prend moin dans paradis,  
Li ba moin l'enfè ici.  
Li té ka souffri tout ça  
Sans mimiré. Mais vouélà  
Li vouè yon bourique vini  
Pou li té batte li aussi.  
Pouloss lion là prend pléré.  
Evec gros dleau ladans gé,  
Li crié : Bon Gué, Seigné,  
Gadé quand ou dans malhè  
Ça ça yé ; jouque bourique tou  
Qui vini pou ba moin coup.  
Non, bagage tala trop fò,  
Bon Gué, moin pli simié mò.

Lion là c'est yon coumandè.  
Pace quand yo tini malhè,  
Yo pas coumandè encò ;  
Yo dans jadin, nou pli fò.  
Yo ka payé ça yo faite  
Quand yo té ka quinbé fouête.  
Pli cravatte nèg latiliè  
Ka vini ba yo coupd-pié.

---

## LE LION AMOUREUX

Dans temps les bête té ka palé,  
Quèquefois té ni des zanimaux  
Qui té assez rhadi chaché  
Evec chritien marié cò yo.  
Ça drôle, et poutant ça bien voué,  
Pace c'est com ça tout ça té yé.

Pouloss, yon jou longtemps, yon lion,  
En passant bò yon bitation,  
Vouè yon jeine fi, yeche maîte caze là,  
Qui tè ka cuilli macata <sup>4</sup>.  
Lion là, dans dé coco gé li,  
Gadé com fi là té belle fi.  
Touit suite li coumenché aimein,  
Pèdi sommeil, la souef, la faim,  
Jouque tant, pouvant pas résistè,

<sup>4</sup> Le *Macata*, c'est la fleur de Paradis ou pincillade.



Li voyé maman li mandé  
Papa là fi li en mariage.  
Papa là dit : Fi moin en âge,  
Li pé marié ; mais, réfléchi ;  
Lion pas yon nhomme pou moin ba li ;  
Yon nhomme com ça c'est yon flérau,  
Griffe li va déchiré lapeau  
Piti mamaille là. Mais encò,  
Si li craine lamou fè li mò,  
Si li pé pa vive sans fi moin,  
Dit li rognein zong li ti brin.  
Quand griffe li pas ka lé à craine,  
Nous va vouè ça. Avec lapeine,  
Yo allé conté lion là ça.  
Lion là réponne ba yo : Ça pas  
Bien difficile, ça pas engnien ;  
Moin ka lé fè zott toutt vouè bien  
Ça lamou pé fè yon nhomme fè,  
Quand li ka tienne li ladans khè.  
Pouloss li gangnein yon ciseau,  
Coupé zong li jouque dans lapeau.  
Quand li té fini, à présent,  
Nhomme là dit li : Ou ni gros dent.  
Moin pè, quand ou va bo femme ou,  
Ou fè ladans lève li quèque trou.  
Pauve lion là viré bien fâchè.  
Mais li dit : Piss moin coumencé,  
Piss moin jà coupé toutt zong moin,  
Faut pas moin rété dans chimin.  
Bien su quand moin pas ké ni dent,  
M'a pé mangé ani migan <sup>1</sup> ;

<sup>1</sup> Le *Migan*, est une purée de choux caraïbes.

Mais piss toutt dent moin doué tombé  
Yon jou, quand moin va vini vié,  
Moin pé fè raché toutt yon fois.  
Ça fè, li fè vini dans bois  
Vié Antoine Camphe, qui pas té sott  
Dans métié li. Yonne après laut  
Li raché toutt dent pauve lion là,  
Qui fè dit papa là comça :  
Moin pas tini ni zong, ni dent,  
Est-ce moin pé vini à présent ?  
Papa là réponne oui. Missié  
Qui té vlé t-ètt bien habillé,  
Li qui té, jouque dans moument là,  
Pòté ani chimise ginga,  
Chapeau en paille yo coutimein  
Gangnein pou dé sous Lamentin,  
Et pis gros souliers régiment,  
A fôce li té aimein lagent ;  
Li allé lacaze Saint-Palay  
Pou li gangnein yon bass carré <sup>4</sup> ;  
Trouvé engnien pas assez bon  
Pou fè li vini bel gaçon ;  
Allé lacaze maîte Labadi,  
Li coumandé comben habit,  
Gilet dissous, belle ridingotte ;  
Li fè taillé comben quilotte ;  
Allé lacaze yon còdonnié,  
Fè li vanne comben pè soulié,  
Comben pè botte ; gangnein foula  
Ladans boutique, lacaze Civa

<sup>4</sup> On appelle *Bass carré*, l'habit à basques coupées carrément. C'est le nom ironiquement donné à l'affreux habit à la française.

Gangnein yon chaîne, gangnein yon monte,  
Gangnein jouque tant mouné té ni rhonte  
Pou li, quand yo vouè toutt foli  
Li té ka fè pou yon ti fi.  
Pouloss quand li tè habillé  
Bien com i faut, la tête aux pié,  
Tout raide com yon coulivicou,  
Li allé pou li fè lamou.  
Lacaze fi là, quand li rivé,  
Ça zott couè, a-tò, li trouvé ?  
Li trouvé yon cètain pile chien  
Qui coumencé fè yon grana train  
Après li, mòdé li, jappé,  
Déchiré toutt gratt jam missié.  
Toutt valett dans lhabitation,  
Toutt mamaille évec gros bâton,  
Yo toutt vini  
Lassous dos li,  
Com lassous yon lambi ronze hè <sup>1</sup>,  
Batte yon bèlè,  
Fè pauve lion là  
Dansé  
Yon caleinda  
Marré <sup>2</sup>.  
Pendant temps là, missié té pris

<sup>1</sup> La chair coriace du lambis n'est mangeable que lorsqu'elle a été battue pendant assez longtemps. On applique l'épithète de *lambis ronze hè* (lambis de onze heures) à ceux qui sont battus fort et dru, parce que tel était le sort du lambis pêché à onze heures pour être servi à dîner, à midi.

<sup>2</sup> Le *Caleinda* est une danse spéciale des *Bamboulas*. On dit proverbiallement que quelqu'un a dansé un *caleinda marré*, pour exprimer qu'étant attaché (*marré*), il a reçu une volée de coups.

Ladans toutt bel zhabillement li.

Pas té ni dent

Pou fè méchant.

Zong li té loin.

Fallait té bien

Souffri tout ça.

Li vouè trop ta

Fi là pas té faite pou nein li.

Assous ça ni tout plein pou dit,

Si i faut prend lapeine compté

Gens qui pas ni l'esprit rété

Là oti Bon Gué metté yo,

Et qui après ka plaine mal dos.



## LES MEMBRES ET L'ESTOMAC

---

Yon jou pied dit pou lamain :  
« I faut couè nous c'est dé sott,  
Pou travaille toutt lajounéin,  
Pou baille plaisir pou yon lautt.  
Anni boudin qui ka joui  
Toutt ti lagent nous pé fè.  
I doué temps pou ça fini :  
Ni douquoué pou encolè.  
Pou moin, moin bien décidé :  
Passé lajounéin jòdi,  
Moin pas vlé encò maché  
Pou pôté ou là oti  
Ou coutimein rhalé rhoue. »  
Lamain dit : « C'est yon raison,  
Ou ka passé dans laboue,  
Ladans piquant, pommes pouéson,  
Dans toutt vié mauvais chemin ;  
Trappé crabe, java ; foulé,

Démi, c'est lot ou. Pou moin,  
Moin encò pli malhéré :  
Bête blanche et pis panari,  
Ani ça moin pè attanne;  
Moin pas tini piess profit  
Ladans ça jadin ka ranne.  
Pou qui, grand-mèci Bon Gué,  
Pouloss non nous ka travaille ?  
C'est pou vouè boudin mangé  
Tout ça travail nous ka baille.  
Est-ce nous c'est nèg boudin non,  
Pou travaille com ça ba li ?  
Moin mandé Seignè padon,  
Moin pas couè c'est li qui dit  
Ça doué t-êtt com ça dans moune.  
Ça pas jisse, en vérité ;  
Libètè c'est pou tout moune.  
Pou baille yon boudin mangé,  
Nous pé pas toujou souffri.  
Si li vlé, boudin pé mò ;  
Mais moin vlé fè com ou dit :  
Moin pas vlé travaille encò. »

Pouloss dos té ka couté  
Parole pied évec lamain.  
Li dit yo : « Ça pas yon joué,  
Mes zami, couté moin bien :  
Ladans cò moune, chaque côté  
Ni louvrage li pou li fè,  
Ça yonne ka fè yon côté,  
Pou tout les autt nécessè.  
Quand boudin mangé, pouloss,  
C'est pas pou li profité,

C'est pou li ba nous lafèce,  
Travail li c'est digéré,  
Fè bon sang, bon graisse aussi,  
Baille chaquin piti lot yo,  
Tout-patout, pou soutini  
Lavie nous, bien com i faut.  
Au souè, après lapriè <sup>4</sup>  
Quand zott baille paquet zhèbe zott,  
Zott pas ni engnien pou fè,  
Allé dòmi, tandique laut,  
Pauve boudin! faut li rété  
Gé ouvè, lanuitt com jou,  
Pou li pas ni ni posé,  
Ni dòmi, com ni pou nous.  
Personne pas connaîte comben  
Lapeine tout ça pé ba li ;  
Pit-ètt passé zott boudin  
Tini misè pou souffri.  
Zami, tout ça Bon Gué fè,  
Li fè li bien, chongé ça ;  
Chaquin tini yon divouè,  
Yon lapeine dans moune tala.  
En vouèlà moin, qui léquel  
Qui tini pli mauvais lot ?  
Aussi, moin couè en rhaut ciel,  
Pli bon place là sra pou dos.  
Pied, si ou allé marron,  
Est-ce c'est ou qui ka payé ?

<sup>4</sup> Sur les grandes habitations, où il y avait beaucoup d'animaux à nourrir, chaque esclave était tenu de fournir chaque soir une botte d'herbes. On en faisait la livraison à l'issue de la prière du soir, faite en commun.

Lamain, si ou fè larron,  
Est-ce c'est ou yo ka taillé?  
Toutt travail moin c'est prend coup;  
Et zott pé couè moin feignant.  
Moin sré simié rhalé rhoue  
Pitôt, bien volontiément.  
Fè attention ça moin dit,  
Réfléchi: moin pas yon bête,  
Pace gens qui coutime souffri,  
Ladans lamisé connaîte.  
I faut vlé ça Bon Gué vlé :  
C'est yon lalouè pou nous suivre;  
Pace si yon sel révolté,  
Piess pami nous pas ké vive. »

Magré toutt bon raisonnement  
Dos là, pied évec lamain  
Dans caze rété fè feignant,  
Sans mette dans boudin engnien.  
Quèque jou après ça, lafaim  
Commencé ba yo toutt chasse,  
A fôce bouè dleau, pauve boudin  
Vini com yon gros calebasse;  
Lamain vini tout fainnein,  
Lapeau li vini ridé;  
Jam, com bâton meinnein-chien <sup>4</sup>,

<sup>4</sup> C'est un bâton qui sert à retenir le chien qu'on veut mener en laisse. — Ce bâton, fixé par un bout au collier du chien, est retenu par le conducteur au moyen d'une corde attachée à son autre extrémité.

On dit proverbialement d'une personne qui a les jambes grêles, qu'elle a des jambes *bâton-meinnein-chien*.



Pas té capable pôté pied.  
Yo toutt mouri. Zott, mes fouè,  
Zott qui lamain évec pié,  
Pas jamain blié divouè  
Zott pou boudin, qui béké.

---

## LE BERGER ET LA MER

Yon nèg, qui té ni conduite,  
Gangnein yon troupeau cabrite  
Race cinq, loué ti môceau tè  
Qui té côté bòd'lanmè.  
Li té ka gangnein lagent,  
Pas tout plein, mais té content.  
Tous les jou, li té ka vouè  
Bâtiment lassous lanmè  
Té ka vini débaqué  
Empile machandise anglais :  
Rum, madè, madras, foula.  
Gens qui té ka pôté ça,  
Dit li yo té ka gangnein,  
Pou ti brin lapeine, tout plein  
Lagent. Li dit : Si moin vanne  
Cabrite moin, dans contrebanne  
M'a pé metté lagent là,

Et pis moin va vini gras <sup>1</sup>.  
Tout suite, dans bouq li allé  
Vanne toutt cabrite baille bouché.  
Sans pèdi temps, prend lagent,  
Metté li dans bâtiment  
Qui té ka lé Sainte-Lici.  
Quand bâtiment rouvini,  
Dans moument pou débaqué,  
Ladouaine, qui té ka veillé,  
Com chatt ka veillé souris,  
Saisi toutt machandise li.  
Vouélà pauve nhomme là rété  
Evec de gé pou pléré ;  
Obligé, pou li mangé  
Loué cò li pou zétrangé.  
Pasmoin, à fòce li travaille,  
Li gangnein encò quèque maille.  
Li gangnein dé, trois cabrite.  
Enfin, pitit'à-pitite,  
Ti troupeau li profité.  
Yon jou li té ka gadé  
Lassous lamè, à présent,  
Li vouè encò bâtiment,  
Qui vini pou déchagé  
Encò machandise anglais.  
Capitaine bâtiment là  
Vini mandé li comça  
Si li té vlé comme longtemps,  
Mette lagent dans bâtiment,  
Pou fè yon coupd-contrebanne.

<sup>1</sup> Etre *gras*, c'est avoir de l'argent.

Li rèponne ba li : Banane <sup>4</sup> !  
Bon khé moin com ça, ou vlé  
Moin baille lagent pou douanié !  
Hé ! hé ! moin pas ni bousoin  
Fè commèce encò ; moin bien. »

<sup>4</sup> Le mot de *Banane* en réponse, est accompagné d'un geste qui s'exécute en mettant le bout du pouce sur la joue et en faisant tourner vivement la main de haut en bas. Il signifie : Je t'en souhaite !



## L'ANE ET LE PETIT CHIEN

Yon jou longtemps,  
Y té tini lacaze yon zhabitant  
Yon piti chien.  
Si li té mâle ou ben fimelle,  
C'est ça moin pas save bien ;  
Tout ça moin save, li té belle.  
Maîte li, qui té save ça aussi,  
Té ni toutt sôte bonté pou li.  
Si li pas té, à l'hè dinein,  
Assise à tabe com yon chritien,  
C'est pas té mauvaise volonté,  
C'est selment pace li pas té pé  
Rété bien douett lassous croupion ;  
Lédication  
Li té manqué côté tala.  
En oute de ça,  
Li pas té vlé sèvi ni couteau, ni fouchette ;  
Li té rhaï sèviette.  
Li té ka dit évec raison :  
Piss Bon Gué ha moin dent qui bon,

C'est pou mangé ;  
Langue nous faite pou souyé.  
Pou ça, li pas té tini tò ;  
Moin ka fè moin fò  
Montré zott gens qui, sans si bon raison,  
Pas ka fè pli de façon.  
Si ti chien là té vlé couché,  
Canapé  
Té là  
Pou ça.  
Ou ben, si li té lé  
Dòmi au frais,  
Robe maîtresse li té là  
Pou sèvi matelas.  
Et pis yo té ka bo li,  
Yo té ka ba li bonbon,  
Yo té ka fè li dòmi  
Ladans bëceau, com yon piti gaçon.  
Chien là té pé bien dit li té héré dans moune ;  
Mais malhèrèsement pas com ça pou toutt moune.

Yon bourique lhabitation,  
Qui té ka vouè, dans lamaison,  
Coument ti chien là té traité,  
Dit : Mais moin sré pé plè béké  
Tout com piti yche maudit là.  
Ça qui empêché moin fè ça  
Li ka fè pou yo aimein li ?  
Yo pé pas dit li si joli ;  
Li pas pli joli passé moin.  
Même, si yo lé gadé nous bien,  
Y'a vouè moin c'est yon pli belle nhomme.  
Demain i faut moin essayé,  
Pou vouè si m'a aussi héré.

Lendemain, voué là pauve concomme  
Coumencé rentré dans lassale,  
Ka fè doctè évec patte sâle,  
Ka sauté lassous canapé,  
Vlé baille madame yon ti baisé,  
Sauté à tè, lévé yon patte,  
Pou fè com chien lassous savatte  
Mouché, qui té ka trainein là,  
Fè lasalle vini com yon mà.

Voué là madame baille yon lavoué,  
Qui fè toutt valett li rivé  
Evec bâton, évec tailla,  
Evec rigouèze, tout ça comça.  
Yo toutt tombé lassous missié,  
Yonne, yon côté, laut, laut côté,  
Yo ba li yon bon piti chauffe,  
Pou montré li fè philosophe <sup>1</sup>.

Tout ça ka montré zott, mes fouè,  
Faut pas chaché sévi souyè.  
Com dit conte là (et li bien voué) :  
Bon valett ni lakhé coupé.

<sup>1</sup> *Fè philosophe*, c'est faire le beau parleur, c'est l'homme qui affecte de se mentrer au-dessus de sa condition.

---

LE COMBAT  
DES RATS ET DES BELETTES

---

Magré sèpent pas sam chatt,  
Yo tout les dé rhaï ratt.  
Ou'a dit Bon Gué té metté  
Ratt pou sèvi yo mangé.  
Tout ça c'est bête malfaisant :  
Chatt oh! ratt! ou ben sèpent!  
Moin pas save ça yo ka fè  
Pou yo ètt lassous latè.  
Magré, si fallait détrui  
Toutt zanimaux qui ka nui,  
Moune sré bientôt yon désè.  
Pouloss non, mal nécessè?  
Moin pas save; mais, piss Bon Gué  
Fè ça com ça, faut nous couè  
Li save tout ça li ka fè.

Pou fini, moin vlé conté,  
Sans pli encò détounein  
Lassous raison lesprit moin,  
Yon chose qui passé longtemps  
Pami ratt évec sèpent.  
Ratt déclaré yo laguè.



Pouloss, yo coumencé fè  
Préparation, toutt côté,  
Pou yo lévé yon namé ;  
Yo ranne zame pou la milice <sup>1</sup> ;  
Coumencé fè l'exècice ;  
Fòmé comben régiment ;  
Ladans latroupe, prend sègent,  
Pou montré yo manévré.  
Après yo bien étidié,  
Quand yo couè yo té bien fò,  
Toutt, en masse, sòti dérhò  
Pou allé prend camp sèpent,  
Pendant lamisique foré,<sup>2</sup>  
Yo té ni, coumencé joué  
Lè : *Oui c'est Victò Clément...*

Mais, quand yo rivé douvant  
L'ennemi, té yon laut zaffè :  
Zofficié, pou commandé,  
Té ni bousoin dleau sicré.  
Pasmoin, magré toutt lapè  
Qui té ka tienne yo dans khè,  
Yo coumencé labataille ;  
Mais, quand yo senti mitraille  
Ka tombé com graine lapli,  
Les pli brave songé couri.  
Pasmoin, à fòce ça chauffé,  
Yo toutt coumencé sauvé ;

<sup>1</sup> Mot à mot : On rendit les armes à la milice. — C'est une allusion à un évènement local. Depuis longtemps la milice de la Martinique était désarmée.

<sup>2</sup> La musique de l'ancien bataillon des milices du Fort-Royal avait reçu du peuple, on ne sait à quel propos, l'épithète de *forée*.

Yo toutt dit : « Avant nous mò,  
Bons pied sauvé mauvais cò. »  
Tant soldat com zofficié,  
Toutt moune, à présent, voyé <sup>1</sup>  
Dans grain là. Lapopilace,  
Pou sauvé yo, trouvé place  
Dans toutt ti fente, toutt ti trou ;  
Voltigè, centt, diri-doux <sup>2</sup>  
Trouvé moyen serré yo ;  
Mais, a-tò, quand les pli gros,  
Les chefs, tous les officié,  
Ta-tou yo, chaché rentré,  
C'était là yon lautt zaffè :  
Yo té metté yon maniè  
Plimet pou té distingué  
Yo, com gens-de-qualité.  
Quand yo vini pou serré  
Com les autt, yo pas té pé,  
Plimet yo empêché yo.  
Ça fè, pouloss, tout les gros  
Rété dérhò fôcément.  
Pensé qui massac sèpent  
Fè pami yo. C'est com si  
Ou sré jété yon pôôt mi  
Dans poulaillé vivrié,  
Pami poule qui habitoué  
Mangé ani malanga.  
Jigé, ti brin, qui dégât.

<sup>1</sup> *Voyé dans grain là.* Prendre la fuite précipitamment.

<sup>2</sup> *Voltigè, centt, diri-doux,* se traduit par : « Voltigeurs. fusiliers  
tourlouroux. »

---

LE LOUP,  
LA CHÈVRE & LE CHEVREAU

---

Yon jou fimelle cabrité sòti  
Pou allé rempli boudin li.  
Avant li allé, lacrainte loup,  
Li fèmein lapòte à doube tou.  
Li dit yche li, pa précaution :  
« Prend gade to ouvè lamaison ;  
N'impòte qui mounne qui crié to,  
Moin défanne to réponne yon mot ;  
Fè com si to té ka dòmi ;  
A moins, poutant, mounne là sré dit :  
Q... papa toutt loup <sup>4</sup>. T'a connaîtè,  
Pa parole là, c'est yon bon bête ;  
Pouloss, t'a pé rouvè ba li. »  
Quand li té dit ça, li pati.  
Yon gros papa loup, pa malhè  
(Zott save com bête tala feintè),

<sup>4</sup> C'est une sanglante injure, s'en prenant au père de celui qu'on insulte et l'attaquant par la base.

Dèriè case cabrite té serré.  
Sans yo vouè li, li bien couté  
Ça fimelle cabrite là té dit.  
Tout suite, sans pède temps, li vini  
Congnein dans lapòte là : to ! to !  
— « Ouvè, pou ba moin ti brin dleau. »  
Ti cabrite là réponne : « Mon chè,  
Moin vé pas rouvè, moin ni pè. »  
— « Ça ou ni pè ? » — « Moin ni pè Loup. »  
— « Ah ! c'est loup ou tini pè ? Q...  
Papa toutt loup, pas nation moin. »  
Cabrite dit li : « Ça pas éngnien.  
Jouré loup si ou vlé, mon chè ;  
Mais, si ou vlé lapòte ouvè,  
I faut ou fè moin vouè patte ou :  
Si li blanc, c'est signe ou pas loup. »  
Fallait pas tant pou loup té vouè  
Ti cabrite là té pli feintè  
Passé li. — Ça fè, lacaze li,  
Li viré comme li té vini.

---



## LE LOUP, LA MÈRE & L'ENFANT

---

Yon zhabitant té ni caze li  
Assez loin, dans pays pèdi.  
Yon loup, yon jou, té ka veillé,  
Pou vouè si li té pé trappé  
Quéchose pou metté en bas dent.  
Li té jà là dépi longtemps,  
Li té ka coumencé ennui,  
Té au moument pou li pati,  
Quand li tanne yon ti yeche crié.  
Li tanne maman là babillé  
Après yeche là ; li tanne li dit  
Yeche là, si li pas pé guiole li,  
Li sré té jété li baille loup.  
(Ti mamaille c'est yon bon ragoût  
Pou yon bête féroce com tala.  
Li té ka filé langue déjà).  
Yeche là, quand li tanne palé loup,  
Prend crié com yon chatt macou.  
Pouloss, femme là dit li : « Moufi,  
Pas tini pè, si li vini,

Nous va eué li com yon vié chien. »  
Missié tanne ça, dit : « Ça pas bien,  
Ni dé parole ; mais, laissé fè,  
Pé bouche ! pit-êtt yon jou m'a vouè  
Ti mamaille là dérhò, pouloss,  
Y'a vouè si moin c'est bête féroce ;  
N'a vouè ça qui sra badinein. »  
Com li té ka dit ça, yon chien  
Vini rentré ladans lacou,  
Li sauté lassous compè loup,  
Arrété li. Gens lamaison  
Vini évec enpile bâton.  
Yo mandé pou loup là, comça,  
Ça li té ka fè côté là.  
Li dit yo : « Moin té ka passé,  
Quand moin tanne madame là palé,  
Moin té couè toutt parole béké  
C'était parole la vérité ;  
Mais moin vouè bien ça pas com ça. »  
Femme là dit : « Bon khè moin, loup là,  
Ou couè moin sré ba ou yon bien  
Moin pòté nef mois dans vente moin ?  
C'est ça joli, épa ? » Vouèlà  
Yo toutt coumencé batte loup là ;  
Yo sommein li com yon lambi,  
Et pis yo fini pa eué li.

---

## L'AVARE QUI A PERDU SON TRÉSOR

Yon jou té ni yon compè  
Qui té ni enpile lagent.  
Li fouillé yon trou<sup>2</sup> dan tè,  
Dans mitant yon eimitiè,  
Metté lagent li ladans.

Quand lagent là té serré,  
Li, à tout t'hè et moument,  
Té ka vini pou conté,  
Vouè si engnien pas manqué,  
Et pis té ka lé content.

A fôce li tounein, viré,  
A fôce li allé, vini,  
Yon nhomme vouè li. Sans palé,  
Li attanne li té allé,  
Prend lagent, et pis pati.

Lendemain, quand n'homme vini,  
Li pas trouvé lagent li,  
Li coumenché ka hélé,  
Batte cò li même, prend pléré,  
Mandé Bon Gué pou mourir.

Yon laut qui té ka passé,  
Mandé li ça li tini.  
— « Ça moïn tini ? Yo volé  
Lagent moïn ; té ni passé  
Douquoué gangnein yon sicri. »

— « L'agent ou ? mais, pouquò fè  
Pas gadé li lacaze ou,  
Pitôt metté li dans tè ?  
Ou sré pé, sans craine volé,  
Visité li tout lé jou.

» Quand ou sré té ni housoin  
Prend ladans pou dépensé,  
Ou sré té pé, sans tintoin,  
Sans lapeine allé si loin,  
Trouvé li là, tout rivé. »

— « Qui côté ou prend, t'en prie,  
Parole ou ka palé là ?  
Lagent trop mal pou vini,  
Faudrait moïn té pède l'esprit,  
Pou dépensé li com ça. »



Pouloss, lault nhomme là prend ri.  
Li dit li : « Metté dans tè  
Yon roche adans laplace li,  
Ça sra pou ou tout com si  
Lagent ou té là, mon chè. »

Quand ou ni yon lagent, c'est pou li sèvi ou.  
Quand, après lamò nous, yo metté nous dans trou,  
Ça nous ka pòté allé ?  
Engnien ! Pouquò fè non nous ka vouè des gens riche  
Vive com des malhéré ; qui pou cò yo même chiche ?  
Lagent faite pou dépensé.

---

## LE POT DE TERRE & LE POT DE FER

Yon jou té ni yon chaudiè  
Evec yon gros pott en tè.  
Yo té toujou bò foyé  
Dans la cuisine, bò difé.  
Chaudiè là dit : « Camarade,  
Assez chauffé difé, gade,  
Nous ka prend ici anique  
Crabe, zéchauffi évec chique.  
Si nous té ka lé promenein,  
Nous sré prend plaiși ti brin ;  
Tout les dé, en-nous marron. »

— « Qui temps ? » — « Demain. » — « Eh ben ! bon ! »

Lendemain, dans lariviè  
Tout les dé rentré. Chaudiè  
Couvencé ka congnein lault,  
Ba li coupd-coude ladans côte.  
Poumié coup, pott là fêlé ;  
Sougond cou, li déguiolé.

Li dit chaudiè : « Camarade,  
Pou lamoude Bon Gué, prend gade. »  
Chaudiè la réponne : « Mon chè,  
Pas faute moin ; c'est lariviè  
Qui ka fè nous contré nous. »  
Pasmoin, pou yon dènié coup,  
Pauve pott té là défoncé,  
Et pis au fond dleau coulé.

Faut pas chaché fréquenté  
Gens qui pli fò passé nous.  
C'est yon chose zott doué chongé,  
Si zott pas vlé trappé coup.

---

## LE PETIT POISSON ET LE PÊCHEUR

Yon vié nhomme, yon bon matin,  
Té ka péché évec zain.  
Dans maniè péché tala,  
Prend yon pouésson ça si ra,  
N'impôte ça qui mòdé lac,  
Ou ka metté li dans sac.  
Vié nhomme là, dépi yon nhè,  
Tout com yon gros mâle macaque,  
Lassous yon roche larivière  
Té assise, sans prend engnien,  
Ecepté yon vié pangnien.  
Dé jam li té engoudi,  
Li té jà envie dòmi,  
Li té ni doulè dans cou,  
Quand li senti, yon bon coup,  
Yon pouésson mòdé zain là.  
Li rhalé li com i faut,  
Li trouvé yon ti téta  
Pas pli gros com yon gombo.  
Tout suite, pangnien li li prend



Pou metté pouésson ladans.  
Ti téta là dit : « Mouché,  
Ou pas ka fè attention  
Moin p'encò bon pou mangé.  
Dit ou même, qui coubouillon  
Ou va pé fè évec moin ?  
M'a pèdi dans lasauce li.  
T'en prie, couté moin ti brin :  
Quitté moin allé jòdi.  
Si ou vlé attanne quèque temps,  
Moin va pé vini pli grand,  
Ou va rouvini péché  
Moin, vanne moin pou gros mouché,  
Qui va payé moin bien chè. »  
Péchè là dit li : « Mon chè,  
Si ou couè moin c'est yon sott,  
Ou tini tò. Chè eocott,  
Piss jòdi moin quinbé ou,  
Faut allé dans canari.  
Gras, maig, gros ou ben piti,  
Sans moin attanne yon lautt jou,  
M'a mette ou dans cadave moin.

Ainsi, nous doué tini soin  
Prend tout ça Bon Gué voyé  
Ba nous, n'impôte ça ça yé.

---

## LE CHEVAL ET LE LOUP

Yon loup, yon jou bon matin,  
Sòti dans cabane. La faim  
Té ka pressé li mangé.  
La veille, li pas té soupé.

Ladans yon savane, li vouè  
Yon chouval. Li dit dans khè :  
Bon mangé, si moin té pé  
Prend li, pòté li allé.  
Mais doucement, pas yon mouton,  
Evec li faut t-êtt feintè,  
Faut bòdé li en doucè,  
Pou profité loccasion.  
Li dit chouval : « Sèvitè.  
Tel com ou ka vouè moin là,  
Moin c'est yon mèdecin, mon chè ;  
Magré moin jeine, moin déjà  
Connaîte des rimède supèbe,  
Moin ka fè évec ti zhèbe.

Moin vini chaché ti brin  
Balai-doux moin ni bousoin.  
Si ou tini maladie,  
Pas lapeine allé oti  
Dautt mèdecin ; moin, sans payement,  
M'a ba ou des bon longuent. »  
Chouval là réponne comça :  
« Yon gros piquant zaccacia  
Ladans talon moin rentré ;  
T'en prie, souplé, pis ou vlé  
Bien traité moin, prend lapeine  
Gadé bien si lacangrêne  
Pas ladans. » Loup là vancé  
Pa dériè pou visité  
Pied là. Mais dans même moument  
Li té ka lé prend zélan  
Pou sauté lassous loutt là,  
Tout com yon gros mabouïa,  
Chouval ba li yon coupd-pied,  
Qui fè toutt dent li tombé,  
Metté guiole li en mamlade,  
Fôcé li mangé panade  
Pendant comben temps après.

C'est ça qui té doué rivé  
Pou tout ça qui ka chaché  
Joué rôle pou trappé les autt.  
Chouval là pas té yon sott.

---

## LE LABOUREUR & SES ENFANTS

---

Zott jà save Bon Gué pas aimein  
Gens qui pas jamain fè engnien ;  
Gens qui connaîte mangé farine,  
Qui pas connaîte planté mangnoc ;  
Qui, toutt lajounein, ka bouè croc ;  
Chauffé difé dans lacuisine ;  
Qu'a rété accoupi dans sanne,  
Pou rôti hac évec banane.  
Aussi, yo ka vini boubouffe,  
Yo ka enflé lamode quioufquioufe,  
Lapeau yo ka sam lapeau yame.  
Vente yo ka vini com vente femme  
Grosse ; yon bon jou yo ka crévé  
Sans quèquefois chongé confessé.  
Ça pas lavie pou yon chritien :  
Quand ben même Bon Gué ba ou bien,  
Ou doué travaille pou soulagé  
Ça ou connaîte qui malhéré.  
C'est pou ça yon vié zhabitant  
A lhè li té ka lé mourì,



Dit pou trois gaçon li té ni :  
« Couté bien papa zott, zenfant,  
Zott save ani ti mòceau tè  
Moin tini pou quitté ba zott ;  
Pas jamais vanne li baille yon lautt  
Quand moin va ladans cimiquiè,  
Pace moin save tini yon lagent  
Pendant temps laguè yo serré  
Ladans. Moin pas save qui côté ;  
Mais si zott pas rété feignant,  
Tout-patout si zott vlé fouillé,  
Yon jou ou lautt, zott va trouvé  
Lagent là. » Poulloss, quand papa  
Yo té mò, ces trois gaçon là,  
Après yo té fini pléré  
Plein boudin yo, yo coumencé  
Labouré tè, labouré tè,  
Dépi bon matin jouque au souè.  
Pasmoin, yo fouillé tout-patout,  
Sans yo pas trouvé même yon sou.  
Mais, com tè là té dégradé,  
Yonne dit : « Eh ben ! en-nous planté  
Mangnoc, patate, banane, couche-couche,  
Giraumon, pois angole, pois souche,  
Tout sôte légume dans terrain là,  
Ça va fè yon joli dégra. »  
Les autt dit oui. Yo coumencé  
Planté, planté tout sôte mangé.  
Yo coumencé vanne. A présent  
Yo ramassé comben lagent,  
Jouque temps yo té ni assez maille  
Pou gangnein yon nèg pou travaille  
Ba yo. Poulloss, pli piti là,  
Quand li vouè tout ça té com ça,

Li dit : « Zott, papa té savant :  
Li té save pas té ni lagent  
Enterré ici; pou fôcé  
Nous travaille, li trouvé conté  
Yon troube <sup>4</sup> ba nous. Mais grâce à li,  
Poutant, nous pé connaîtè jòdi  
Travaille c'est chaché yon lagent  
Ou toujou su trouvé ladans  
N'impôte qui terrain ou fouillé  
Evec la pèmission di Dié.

4 Sornette.

---

## L'ANE PORTANT DES RELIQUES

Yon jou té ni yon bourique  
Qui té ka pòté rilique.  
(Moin pas bousoin expliqué  
Ba zott, ça ça rilique yé,  
Zott douè save, si zott chritien,  
C'est rhade évec zo les saint).  
Pouloss, toutt bon moune, dévôte,  
Té ka vini fè toutt sòte  
Gesse, té ka chanté cantique  
Douvant rilique là. Bourique  
Qui té ka vouè ça, té couè  
Té pou li yo té ka fè  
Tout ça. Nein li té gonflé,  
Li té couè li grand mouché,  
Li té ka maché doctè.  
Yon moune vouè ça, pas bonhè,  
Li dit pou ça qui té là :  
« Zott jà vouè travail com ça ?  
Gadé bourique là carré,  
Com si c'est li qui Bon Gué !

Ah ! fouinq ! ça c'est yon belle face. »  
Ça fè, yo prend yon dibasse <sup>4</sup>,  
Yo vini baille bourique : boh !  
Bon coupd-bâton lassous dos.

C'est com qui diré valett  
Qu'a sèvi ladans caze maîte.  
Yo couè yo plis passé nous,  
Qui dans jadin ka tienne rhoue.  
Pace yo tout bien habillé,  
Yo ka couè yo des missié ;  
Yo couè yo changé lapeau.  
Pasmoin, ça moin save, dos yo  
Pas à labri. Coumandè,  
Quèquefois, pou yo ni zaffè.

4 *Dibasse*, gros bâton.

---



## L'AIGLE ET LE HIBOU

—

Souvent moin bien embarrassé  
Quand moin ka coumencé conté  
Yon conte ba zott, pa lapòtt bête  
Toutt sòte pays moin ka palé,  
Zott, gens ici, zott pas connaîte.

Faut di zott laigle c'est yon zouéseau  
Qui pami toutt zouéseau bien gros.  
Li pas ka mangé vè com melle,  
Li ka mangé gros zanimaux.  
Li pli fò passé mouché Vail.

Hibou, pauve guiabe, bien au contrè,  
C'est yon bête qui toujou ni pè.  
Li faïbe, li capon, li feignant.  
Vouè li ka pôté moune malhè.  
Li laide passé yon souclian <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> *Souclian* ou *soucouyan*, c'est le sorcier ou la sorcière se rendant au sabbat.

Laigle évec hibou fè zami.  
Laigle là fè yon sèment ba li,  
Li pas sré té jamain mangé  
Yche hibou ; quel faim li sré ni,  
Yo sré pa li bien respecté.

Mais hibou là dit li ; « Mon chè,  
Ou pas connâite yo, si malhè  
Vlé yo tombé en bas patte ou,  
Ou'a mangé yo com d'autt lachè,  
Sans ou save yo c'est yche hibou. »

Laigle là dit li : « Pou empêché  
Ça rivé, dit moin com yo yé. »  
Hibou réponne : « Yche moin joli,  
Yo belle, mon chè, com pas palé!  
Vouélà tout ça moin ni pou dit. »

Poulos, Bon Gué, au boute quèque temps,  
Voyé baille hibou quèque zenfant.  
Yon jou, au souè, hibou sòti  
Pou zaffè. Vouélà, en passant,  
Laigle là découvè ti yche li.

Dans trou yon vié miraille li vouè  
Quate ou cinq ti zouéseau. Dans nouè,  
Yo té ka sam dé ti zombi.  
Bien su, c'est pas yche macoumè  
Moin qui dans trou là, laigle là dit.

Missié pas fè ni yonne, ni dé.  
Tout suite li coumencé soupé,  
Mangé les pauve ti zanimaux,  
Valé toutt, quitté ani pied  
Yo, dans niche yo, pou maman yo.

Quand hibou rentré lacaze li,  
Li couè yche li té ka dòmi.  
Quand li trouvé ani pied yo,  
Vouélà li coumencé gémi,  
Traité compè laigle de bourreau.

Li allé plaine pou lajustice.  
Yo dit : « Ça ou vlé nous fè, piss  
Ou dit laigle yche ou té joli  
Passé pessonne. I faut t-ètt jisse ;  
Yche ou té sam des ti zombi.

Si laigle mangé yo, pas faute li.  
C'est lintention nous doué pini. »  
Hibou là rété sans dit : haque !  
Yon vié provèbe ka dit : Macaque  
Laide pas jamain trouvé yche li.

---

## L'OURS & LES DEUX COMPAGNONS

Té ni dé zhomme, les autt fois,  
Qui té ka chaché dans bois.  
Yo té coupé associé  
Pou yo té fè même métié.  
Yo té ka cué tout sôte bête  
Pou vanne lapeau yo. Pou tête  
Toutt zanimaux malfaisant  
Yo té ka ba yo lagent.  
Yon bon jou yo té bò tè <sup>1</sup>,  
Yo pas té save coument fè,  
Yo té envie bouè tafia ;  
Mais fallait lagent pou ça.  
Lacaze yon nhomme yo allé,  
(Nhomme là té yon bon béké).  
Yo dit nhomme là, à présent,  
Nous tini bousoin lagent.

<sup>1</sup> Yo té bò tè, (c'est à dire : Ils étaient au bord de la terre, à la côte), signifie au figuré qu'ils n'avaient point d'argent.



Si ou vlé ba nous quèque sous  
Nous va eué yon louss ba ou.  
Nhomme là di oui, li ba yo  
Trois goude évec trois moco.  
Yo allé dans cabaret  
Toutt lagent là dépensé.  
Aprés dans bois yo allé.  
Ani yo té arrivé,  
Yo voué yon cètain gros louss  
Qui pas té tini lè douce.  
Tout lé dé pè yo té ni.  
Yonne prend couri et pis dit :  
« Bons pied sauvé mauvais cò. »  
Lautt fè com si li té mò,  
Li couché, quimbé cò li  
Bien raide, lhaleine li aussi  
Li quimbé, pou badinein  
Louss qui pas té ni nein fin.  
(Zott pas ka ri louvrage là).  
Quand louss là vini comça,  
A tè, tout longue, li voué li,  
Li dit : « Hé ! li ka senti.  
Si moin rété ici plis  
M'a ni choléra mòbis. »  
Quand li dit ça li foucan.  
Nhomme là lévé, li dit : han !  
Si moin pas té ni lesprit  
Atuellement moin sré té frit.

C'est com gens qui té pati  
Pou allé dans bois Lorrain.  
La..... fiève prend yo dans chimin,  
Obligé yo rouvini.

---

LE COCHET,  
LE CHAT ET LE SOURICEAU

---

Yon jou, yon tout piti souris  
Manqué pris dans yon cabouïa.  
Vouéla coument li conté ça  
Quand ladans caze li rouvini :

« Moin té sòti tout douvant jou,  
Pou allé baignein lariviè,  
Quand en passant bò yon lacou  
Moin longé cou moin pou moin vouè

« Ça qui té ni dans lacou là.  
Moin vouè dé bête bien différent :  
Yonne qui té ka sam yon coupd'vent,  
A fôce li té ka fè fracas.

« Li baille yon lavouè com tonnè ;  
Bras, croupion li, té ni ladans  
Bagage com branbranne çavolant ;  
Assous tête li mòceau lachè ;

« En bas cou li yon môteau tripe,  
Qui té tout rouge, com yon piment ;  
Dériè pied li dé grand piquant ;  
Tout ça fè moin prend li en gripe.

« La pè fè moin vini tout blème ;  
Moin senti toutt viande moin maché,  
Com quand zombi yo ka palé. »  
Et bête là c'était yon coq ghème.

Li continué conté : « Lautt là  
Té bien différent. Sans la pè  
Qui té ka tienne moin ladans khè  
Moin sré dit li : bonjou papa.

« Moin couè li doué t-ètt parent nous :  
Li ni ti pouel lassous cò li,  
Yon grand lakhé, belle ti zié gris ;  
Toutt visage li paraite bien doux.

« Mais lacause lautt là moin foucan.  
Moin jouré li ! » Maman li dit :  
« Ou doué li grand mèci, mou fi,  
Pace lautt là c'est yon bête méchant.

« Yo crié li chatt. Toutt métié  
Lassous latè bête là tini,  
C'est mangé ratt évec souris.  
Ainsi, mou fi, ou bien héré

« Ou té tini pè, pace jòdi  
Ou sré défint ladans boyau  
Chatt qui, pou nous, c'est yon bourreau.  
Tandiq lautt là ou vlé maudit

« Pas vlé nous mal, bien au contrè,  
C'est li souvènt nous ka mangé.  
Ou doué dit grand mèci Bon Gué  
Ni bête comça lassous latè. »

Combien ni moune qui, com souris,  
Ka trompé yo lassous les gent.  
Pas jigé lassous l'habillement,  
Nous doué jigé lassous lesprit.

---



## LE VIEILLARD ET L'ANE

---

Longtemps té ni yon vié béké  
Qui té tini yon mâle bourique.  
Jamain bourique pas té gâté  
Comme ta là : li té ka mangé  
Ani zhèbe guinein. Avec sique  
Yo té ka fè grape pou missié!

Mais béké là té tini tò :  
Gâté nèg ça pas vaut engnien,  
C'est préparé yo mauvais sò ;  
Si créanciers ou ben lamò  
Fè yo passé dans dautt lamain  
Ni tropp changement pou yo, à-tò.

Dépi bourique là té piti,  
Li té lévé dans lamaison.  
Quand li trouvé li té grandi  
Pami les autt maîte li chouési  
Li pou sèvi montu ; c'est yon  
Travail qui pas té pé cué li,

Pace maïte li qui té vié, rament  
Ladans caze li té ka sòti.  
C'était les dimanche tant selment  
Li té ka déçanne tout doucement  
Dans bouq, qui pas té loin, pou li  
Té tanne lamesse. Bien su, zenfant,

Té ni douqué pou contenté  
Bourrique talà évec sò li.  
Zott ka lé vouè com li payé  
Maïte li, yon jou, pou toutt bonté  
Li. Yo tini bien raison dit  
Nous pas jamain bien, là nous yé.

Yon jou nhomme là té lassous dos  
Bourrique, yo té sòti lamesse,  
Yo té ka remonté là rhaut,  
Yo vouè yon belle pièce zhèbe couteau.  
Bourrique dit : « Maïte, gosier moin chesse.  
Quitté moin mangé ti môteau.

Maïte li dit li oui, li quitté  
Bourrique allé dans zhèbe couteau,  
Débridé et pis dessellé.  
Bourrique coumencé bien mangé  
Adans zhèbe là, bien comme i faut,  
Cabriolé, sauté, roulé.

Pouloss c'était dans temps la guè ;  
Anglais té ka batt toutt pays.  
Yon bon coup vié béké là vouè  
Anglais ka vini. Li té pè.

Li crié bourique là : « Vini,  
Tein-mi Anglais, en-nous, mon chè. »

Ça zott couè bourique réponne li ?

« Pouquò fè ou vlé moin sauvé,

Moin pas vouè qui mal qui tini

Pou moin si moin rété ici ? »

— « Qui mal ? Moin dit ou mi Anglais,

Anglais ka lé prend ou, moufi. »

— « Eh ! ben, après ? est-ce selle anglais ;

Si yo mette li lassous dos moin,

Va pli lou passé selle français ? »

Nhomme là dit non. — « Eh ! ben, mouché,

Si c'est la même chose, moin fouben ;

Toutt maîte c'est maîte, en vérité. »

Ça c'est yon défaut qui commin ;

L'ingratitude yo crié li.

Comben gens ou ka fait dibien,

Qui après.....

.....

.....



LE CHIEN QUI LACHE SA PROIE  
POUR L'OMBRE

Yon chien té sòti la boucherie  
Evec mòceau viane dans guiole li.  
Li ka passé yon lariviè,  
Li vouè lombrage li ladans dleau  
Qu'a quimbé yon mòceau lachè  
Qui té ka paraîte li pli gros  
Passé ça li té ni dans guiole.  
(En vérité conte tala drôle!)  
Com li pas té connaîte mirouè,  
Li couè c'était yon chien pou bon,  
Douvant gé li li té ka vouè,  
Qui té ka maché en bas pont.  
Missié té safe. Evec lautt chien,  
Pou prend viane li, li vlé goumein.  
Li quitté mòceau li tombé  
Dans dleau, qui pôté li allé.  
En même temps viane lautt disparaîte.  
Pouloss, missié rété tout sott,  
Quand li vouè c'est pas té yon lautt  
Chien, c'était li qui té yon bête.



Conte tala ka fè moin chongé  
Yon ti zhabitant vivrié  
Qui, fatigué planté mangnoc,  
Patate babade évec diri,  
Yon bon jou té vlé fè soucri  
Evec yon vié piti bicoc ;  
Planté canne, raché toutt vive li,  
Dépensé lagent li té ni,  
Vive à crédit, fè enpile dette ;  
Et pis jou qui rivé pou mette  
Canne dans moulin, li pas té ni  
Yon chaudiè pou cuite visou li.  
Li vouè trop ta li té ni tò.  
Pouloss toutt mounne li té ka doué,  
Voyé ba li en pile hissié  
Qui prend missié metté dérhò :  
Quitté li de gé pou pléré.

---

LES ANIMAUX  
MALADES DE LA PESTE

---

Yon fois té ni yon maladie  
Qui té tombé lassous les bête.  
Moin pas save ça ça té pé t-êtt :  
Larougeole ou ben lajolie.

Bien su yo toutt pas té ka mò ;  
Mais malade toutt té ka tombé.  
Tout les jou yo te ka terré  
Ladans cimiquiè comben cò.

Lion, qui té roi les zanimaux,  
Baille lòde yo batte au son-d-tambou,  
Pou toutt bête té yon cètain jou,  
Pou tienne séiance, assemblé yo.

Yo toutt rivé dans mitant bois.  
Compè lion dit yo : « Mes zami,  
Moin fè di zott vini ici ;  
Pit êtt bien c'est pou dènié fois.

« Si moin dérangé zott, messié,  
C'est pou palé zott maladie  
Qui ka fè si tant bête mouri ;  
A sel fin pou nous pé chaché

« Ça qui fè Bon Gué en colè ;  
Ça, bien su, c'est pou yon péché  
Quéquin commette, Bon Gué voyé  
Yon tel flérau lassous latè.

« Faut chaquin, pami nous, avoué,  
Com li sré fè douvant yon pè,  
Toutt péché li sré té pé fè  
Pou attiré colè Bon Gué.

« Pou moin, moin pa ka lé dit non,  
Moin save moin c'est yon grand péchè :  
Moin cuè bien des bête à tout-t-hè,  
Dépi bête-à-cône jouque mouton.

« Si c'est moin qui laceuse chagrin  
Bon Gué voyé ba nou jòdi,  
Si i faut c'est moin qui mouri,  
Moin prett, pou zott, baille lavie moin. »

Macaque, qui poumié maite flattè,  
Vancé, pouloss, pou dit yon mot.  
Li dit : « O roi les zanimaux,  
Jòdi moin vouè ou ni bon khè.

Mais pace ou aimein nous, faut pas  
Dit c'est ou qui lacause malhè  
Là; pace pou bête c'est yon lhonnè  
Ou fè yo, traité yo com ça. »

Li fini, toutt mouné applaudit ;  
Pace yo toutt té ni pè les gros.  
Yo mandé piti zanimaux,  
Ta-tou yo ça yo ni pou dit.

Pauve bourique, qui té dans yon coin,  
Quand yo dit li vini palé,  
Coumencé tremblé yon tremblé !  
Dit yo : « Bien su moin pas yon saint.

« Moin chongé yon jou moin té faim,  
Moin té, toutt lajounein, maché.  
Rivé côté La Trinité,  
Moin trouvé moin dans zhèbe guinein.

« Ça m'a dit, zami ? c'est malhè !  
Moin mangé dé ou trois bouché ;  
Mais moin fè là yon grand péché.....  
Zhèbe guinein là té ta yon pè. »

Aïe ! aïe ! aïe ! ça yo toutt tanne là ?  
Volé zhèbe pè !!! yo toutt crié :  
Bien su c'est li qui ka causé  
Nous toutt tombé malade com ça.



Lassous bourrique yo toutt tombé ;  
Yo bimein li com yon lambi.  
En bas coup yo fè li mourì.  
Com ça, pou les autt li payé.

C'est com ça moune lassous latè  
Ka agi. Yon chose ou va fè,  
Si ou gros mouché va engnein,  
Si ou pauve guiabe i sra tout plein.  
Ainsi, gros mouché qui ka bouè  
Jouque tant pou yo fè train les souè,  
Com matelot soûl, ladans lari,  
Qu'a empêché toutt moune dòmi :  
Y'a dit com ça yo *dérangé*.  
Mais dit yon pauve guiabe fè yon jou  
Com yo, yo même yo va crié :  
Zott gadé bougue là com li *soûl*.

---

## LE HÉRON

---

Yon jou, bò yon lariviè,  
Caïali té ka promenein.  
Missié té lé fè doctè,  
Pas té pressé pou dinein.  
Et poutant enpile pouésson,  
Dans dleau là té ka nagé.  
Yon moune qui sré ni raison  
Sré té péché pou mangé  
Pli ta, quand l'hè sré vini ;  
Mais feignant là té ka dit :  
Quand moin va senti la faim,  
Quand moin va à l'hè dinein,  
M'a vini prend ça qui faut.  
Pouquò fè rentré dans dleau  
Avant vente moin mòdé moin,  
Mouillé pied moin pou engnein ?  
Piss i faut ani baissé  
Yon ti brin, pou ramassé,  
Pi ta i sra assez temps.  
Quand li di ça, li foucan.

Pasmoin, à fòce li promenein,  
Li coumencé tini faim ;  
Li rouvini pou péché.  
Toutt pouésson là té allé.  
Magré li fè toutt sòte niche,  
Li pas trappé yon cribiche ;  
Yo toutt té allé dòmi  
Sans espéré caïali.  
Vouélà missié obligé  
Allé dòmi sans soupé.

Pami zott toutt, chè vouésin,  
Moin save y tini tout plein  
Qui ka fè com caïali.  
Mais couté ça moin ka dit :  
Faut moune travaille lajounéin  
Si yo vlé au souè dinein.  
Et c'est pas à l'hè soupé  
Yo doué chongé pou metté  
Calalou lassous difé.

---

## LA FILLE

---

Fi yon zhabitant sierié,  
Quand li vini bon pou marié,  
Coumencé fè ladifficile ;  
Tout gaçon qui té ka vini  
Pou fè lamou, li té ka dit  
Yo : T'en prie, quitté moïn tranquille.  
Pas té tini yonne assez belle,  
Assez nobe, pou ètt nhomme mamzelle :  
Tala té tini trop grand pied,  
Yon laut té ka paraïte trop vié,  
Tala té ka pôté linette,  
Tala té tini lè trop bête,  
Tala pas té tini sous-pied,  
Laut lavalasse <sup>4</sup> té ka pôté,  
Laut té trop gros, laut té trop mince,  
Laut té trop grand, laut trop piti,

<sup>4</sup> *Lavalasse*, c'est un pardessus de toile, d'assez larges dimensions, qui n'est pas précisément élégant.



Yon lautt pas té tini soueri.....  
Pou li fallait attanne le prince  
Di Joinville. A fôce rifisé,  
Li rété longtemps sans marié.  
Li té ka vouè toutt zami li  
Tou-à-tou tini yon mari.  
Li coumencé monté en graine,  
Ça coumencé fè li lapeine ;  
Pace pas ni engnein femme rhaï  
Ladans moune com rété vié fi.  
Quand li vouè pas té ni personne  
Encò, pou réponne *codeinne ponne* <sup>1</sup>,  
Li coumencé bien réfléchi  
Li té ni tò agi ainsi.  
Com li pas té ni lamouré  
A cause li té déjà ridé,  
Li té fôcé pren lécolomme  
Papa li. C'était yonne ces nhomme  
Yo coutimein crié poban,  
Engnien ditout, yon *macicouel* <sup>2</sup>.  
Ça fè fi vouè, magré yo belle,  
Yo pas doué méprisé les gens  
Anh !

<sup>1</sup> *Codeinne ponne*, (mot-à-mot : « la dinde pond »). C'est une allusion. On racontait, dans le temps, qu'une demoiselle de la campagne peu au fait du bel esprit et dont le savoir n'excellait qu'en ne dépassant pas les limites de la basse-cour, était demandée en mariage. Le futur vient faire l'aimable ; mais elle ne répond que *codeinne ponne* à chaque doux propos que lui adresse son courtois prétendant.

Cette anecdote a été mise en chanson.

<sup>2</sup> On a donné ce nom aux émigrants revenant de la Trinidad (île anglaise).

## LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT

---

Té ni yon négresse, zott tanne,  
Qui té tini yon pott laitt.  
Li té ka lé dans bouq vanne  
Laitt là. A fôce li té bête,  
Dans chimin li ka compté  
Evec lagent yo va pé  
Ba li pou machandise li.  
Ça li va fè. A présent  
Li ka dit : M'a fè pain-mi  
M'a allé vanne dans lari,  
Ça va ba moin gros lagent ;  
Après m'a fè diri doux,  
Macriau frit, calalou,  
M'a vanne ça pou nèg canot.  
Moin va pé fè jouque mabi.  
Et pis m'a vanne pouésson frit,  
Losi, zabocat, mango.  
Tout ça va ba moin lagent.  
Moin va gangnein belle mouchouè,  
Moin va faraud. A présent,

Quand moin va déçanne Saint-Piè  
Evec yon chimise brodé,  
Belle jipe, belle souliers dans pié.....  
Allons donc ! moune va sòti  
Pou yo vouè moin : aïe ! aïe ! aïe !  
Y'a dit : Ça pas yon canaille.....  
Vouèlà li congein pied li :  
Tout longue à tè li tombé ;  
Toutt pott laitt là renvessé.  
Yon sel coup li vouè à tè  
Toutt bagage li té lé fè.  
Pauve femme coumené pléré.  
Evec pangnien chaviré  
Lassous tête li, li allé  
Conté ça pou mari li,  
Qui ba li yon ti fionfion,  
Pou fè li fè attention  
Yon lautt fois, et pis dit li  
Couté ça conte là ka dit :  
Jamain dans moune nous pas doué,  
Ladans..... poule, compté zé.

---

## LES DEUX COQS

---

Yon vié provèbe gens les-autt-fois  
Ka dit nous c'est femme qui lacause  
Si nhomme malhéré ; c'est yon chose  
Qui voué, moin vouè ça bien des fois.

Dé coq té ka vive bon zami  
Dans yon lacou ; yon poule vini,  
Vouèlà yo coumencé goumein.  
Toutt mounè couri pou yo gadé.  
Belle lhabitide pou des chritien !  
Aulié yo chaché séparé  
Gens qui prend goumein douvant gé  
Yo, c'est à qui ka vini dit :  
Pou yon tel m'a fè yon pari.  
Yo pa sré fè yon Lamentin,  
Yo vlé fè yon Paris ? Chaquin  
Ka crié : houlo ! bien ! ba li !  
Quand, en bas coups, sang ka vini,  
C'est à qui ka poussé difé.



Bien su ça pé pas plè Bon Gué.  
Ces dé coq là goumein longtemps.  
Yonne prend couri. Lautt, à présent,  
Qui té rempôté la victouè,  
Bò poule allé maché doctè,  
Bo li, caressé li. Après,  
Li mouté lassous colombié,  
Chanté cokioco ! batte zaile,  
Pou fè poule là vouè li té belle.  
Yon malfini <sup>4</sup> té ka passé ;  
Li tanne compè coq ka chanté,  
Li vancé bò li en doucè,  
Dos bas, dos bas, com yon chassè,  
Prend missié, pôté li allé,  
Et pis mangé li pou soupé.  
Lautt coq là qui té prend couri,  
Quand li vouè lautt là pas té là,  
A côté poule là li vini  
Fè philosophe. Après tout ça,  
Zott couè poule là méprisé li ?  
Pli souvent ! pou yon femme toutt nhomme  
C'est nhomme, gens lesprit com concomme.  
Evec li poule là fè lamou,  
Yo tout les dé marié même jou.

4 Mansfeni, oiseau de proie.

---

## LES FEMMES ET LE SECRET

---

Pas ni engnien qui ka pésé  
Com yon parole ou doué gadé.  
Yo dit négresse faibe côté là.  
Ça voué ; mais poutant pou palé  
Yo pas faibe passé femme béké.  
Et moin ka lé fè zott vouè ça.

Yon jou té ni yon négociant,  
(Moin ka palé zott gens longtemps,  
Faut pas personne prend ça pou yo),  
Qui té vlé vouè en badinant  
Si femme li té aimein cancan.....  
Si mouche-à-miel aimein sirop !

Dans lanuit, quand yo té couché,  
Nhomme là coumencé ka crié ;  
Femme là lévé. — « Pas dit personne,  
Nhomme là dit li, ça qui rivé,  
Gadé, machè, tein-mi yon zé  
Tout-à-l'hè nhomme ou sòti ponne. »

I faudrait femme té pli savant  
Passé yo yé, pou vouè ladans  
Yon chose com ça yon cabouïa.  
Tala dit : « Moin ka fè sèment  
Pas dit. Ou pé ba moin boucan  
Si moin palé quéquin de ça. »

Pasmoin, ani li té lévé,  
Femme pas ni engnien pli pressé,  
Allé lacaze macoumè li,  
Pou conté ça qui té rivé :  
Dit nhomme li té ponne yon gros zé,  
Soulagé khè li et pati.

Macoumè là té fè sèment  
Pas palé ça pou yon vivant.  
Mais ani femme là té pati,  
Li conté ça pou toutt parent,  
Pou toutt zami li. A présent,  
Au lié li dit yon zé, dit dix.

A la fin lajounéin, n'homme là  
Té ponne yon pagnien samboura <sup>4</sup>.  
Chose yo ka palé ka longé :  
Yonne dit li té ponne zé léza,  
Lautt zé codeinne, lautt zé cana :  
Té tini toutt sòte qualité.

<sup>4</sup> C'est un panier dans lequel les pêcheurs mettent leur poisson.  
Il est quelquefois de la contenance d'un tonneau.

Femme là ranne nhomme li malhéré.  
Ladans zoreille nèg ça tombé ;  
Ça té fini ! pas ni personne  
Qui de ça pas tanne yo palé.  
Et toutt ti mamaille prend chanté :  
C'est yon zé codeinne nhomme la ponne.....

Quand zott ni quéchose pou palé,  
Fè attention ça qu'a couté,  
Si zott pas vlé toutt moune save li.  
Zott save toutt moune aimein causé,  
C'est pou ça i faut pas blié  
Zoreille pas tini convèti.

---



## LES SINGES ET LE LÉOPARD

---

Si ou pa vlé tini mal dos,  
I faut rété dans ti coin ou.  
Piti pas doué fréquenté gros,  
Nèg pas doué joué évec maïte yo ;  
C'est moyen pou pas trappé coup.

Zott jà save c'est yon vérité,  
Poutant, zott ni lè pa save li ;  
Zott vlé rentré dans société  
Les gens zott douè pôté respé :  
Et ça toujou ka mal finí.

Yon jou, dans temps gens les-autt-fois,  
Enpile macaque semblé en masse  
Pou yo té joué, dans mitant bois,  
*Rappôte à la farine grasse.*  
Faut moin, pou ça qui pas connaîté  
Jeu là, dit yo ça ça pé t'ètt.

C'est yon jeu toutt moune ka rangé  
A la file; yonne ka lè serré  
Gé li lassous jounoux yon lautt,  
A sel fin dériè fouque quilotte  
Li pa côté les autt tounein.  
Pouloss, chaquin, évec la main,  
Ka vini ba li yon ti coup;  
Yo ka continuein, tou-à-tou.  
Jouque temps pauve guiabé là diviné  
Ça qui batte li. Quand li manqué,  
Yo ka dit li (vouèlà la face) :  
*Rappôté à la farine grasse. »*  
Et tantque li pas metté lamain  
Lassous ça qui sòti congnein,  
Faut li rouviré com yon sott  
Serré gé li pou prend yon lautt.  
Quand moune ka joué yo coutime ri ;  
Macaque pou ça pas té en faute;  
Yo té ka roulé, quimbé côte,  
A fôce bagage là té joli.  
Compè tig qui té ka dèmi  
Tout côté là, tanne yo ka joué ;  
Pouloss côté yo li vancé  
Macaque lévé pou prend couri.  
Mais compè tig dit yo : « Pas pè,  
Mauvais moune dit zott moin méchant,  
Faut pas couté yo, mes zenfant,  
Jòdi même moin vlé fè zott vouè  
Moin pas mauvais com yo ka dit.  
Zott ka joué yon jeu amisant,  
Si zott vlé laissé moins ladans,  
Zott va vouè com m'a fè zott ri. »  
Ces macaques là dit li : « Ladans. »  
Yo coumencé joué. A présent,

Quand ta-tou compè tig vini,  
Li vancé, li baille macaque là  
Yon cètain coup lassous.....  
Cinq zong li rentré dans lachè  
Pauve macaque là, com yon cuillè  
Ka rentré dans yon matété <sup>1</sup>.  
Macaque là fè yon lagrimace  
Quand li vouè sang li ka coulé.  
Li dit : « Magré ça, pas yon face  
Pou fè yon mounè quand yo ka joué.  
Si ou fè ça en badinant,  
Jigé, mon chère, ça ou va fè  
Si quéquin mette ou en colé ?  
Messié, bonsouè, moïn ka foncan. »

<sup>1</sup> Le *Matété* est un mets composé de farine de manioc et de gros sirop ou mélasse.

# TABLE DES MATIÈRES



	Pages
NOTICE sur l'auteur des <i>Bambous</i> . . . . .	I
PROLOGUE . . . . .	4
La Cigale et la Fourmi. . . . .	3
Le Corbeau et le Renard. . . . .	5
La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf. . . . .	8
Les deux Mulets. . . . .	10
Le Loup et le Chien. . . . .	12
La Génisse, la Chèvre et la Brebis, en société avec le Lion. . . . .	15
La Besace. . . . .	18
L'Hirondelle et les petits Oiseaux. . . . .	21
Le Rat de Ville et le Rat des Champs. . . . .	24
Le Loup et l'Agneau. . . . .	26
Les Voleurs et l'Ane. . . . .	29
La Mort et le Bûcheron . . . . .	30
Le Renard et la Cigogne. . . . .	32
Les Frélons et les Mouches à miel . . . . .	35
Le Chêne et le Roseau . . . . .	37
Conseil tenu par les Rats. . . . .	39
Le Loup plaidant contre le Renard par-devant le Singe. . . . .	42
Les deux Taureaux et la Grenouille . . . . .	45
La Chauve-Souris et les deux Belettes. . . . .	47
La Lice et sa Compagne. . . . .	49
Le Meunier, son Fils et l'Ane. . . . .	51
Le Renard ayant la queue coupée. . . . .	56
L'Aigle, la Chatte et la Laie. . . . .	58



Le Loup et la Cigogne . . . . .	61
Le Lion devenu vieux . . . . .	63
Le Lion amoureux . . . . .	65
Les Membres et l'Estomac . . . . .	70
Le Berger et la Mer . . . . .	75
L'Ane et le petit Chien . . . . .	78
Le Combat des Rats et des Belettes . . . . .	84
Le Loup, la Chèvre et le Chevreau . . . . .	84
Le Loup, la Mère et l'Enfant . . . . .	86
L'Avare qui a perdu son Trésor . . . . .	88
Le Pot de terre et le Pot de fer . . . . .	94
Le petit Poisson et le Pêcheur . . . . .	93
Le Cheval et le Loup . . . . .	95
Le Laboureur et ses Enfants . . . . .	97
L'Ane portant des Reliques . . . . .	100
L'Aigle et le Hibou . . . . .	102
L'Ours et les deux Compagnons . . . . .	105
Le Cochet, le Chat et le Souriceau . . . . .	107
Le Vieillard et l'Ane . . . . .	110
Le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre . . . . .	113
Les Animaux malades de la peste . . . . .	115
Le Héron . . . . .	119
La Fille . . . . .	121
La Laitière et le Pot au lait . . . . .	123
Les deux Coqs . . . . .	125
Les Femmes et le Secret . . . . .	127
Les Singes et le Léopard . . . . .	130

---



